

# **LA CHABRIOLE**

**N° 82 Eté 2014**



**FJEP St Michel - St Maurice**

# Adieu l'ami ...

**Nous dédions cette Chabriole à notre ami et fidèle lecteur, Gilbert, qui trop tôt nous a quittés, et qui nous manque.**

**Nous n'oublions pas, non plus, tous ceux qui ont perdu la vie dans les grands conflits du XXème siècle, tous ceux qui en sont revenus meurtris dans leur chair comme dans leur âme. Ce numéro 82 leur rend hommage, à sa manière.**

**Nous n'oublions pas « la vague bleu-marine »...**

**Et n'oublions pas de passer un été riche de bons moments, de rencontres, de convivialité, de « farniente » et ... de sieste.**

**Bon été à tous.**

**Le comité de rédaction.**

## SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: pages 2 et 3
École	: pages 4 et 5
Biblianous	: page 6
Gilbert, notre ami	: page 7
Fête de la FSU, la 10ème	: page 8
Cabrioles	: page 9
Commémorations du 8 mai	: pages 10 et 11
Sentiers de la Chabriole	: page 12
Gospel en marcel	: page 13
Atelier Théâtre	: page 14
39ème festival de la Chabriole	: pages 15 à 19
Paul C. et Chabri'arts	: page 20
Coup de griffe de Chap's	: page 21
La Grande guerre	: page 22
Lettre à mon grand père	: pages 23 à 26
Jeux	: page 27
La France antarctique	: pages 28 à 30
Chronicolette	: pages 31 à 33
Honte à vous ...	: pages 34 et 35
Si vis pacem ... suite	: pages 36 et 37
Par delà le bleu	: pages 38 et 39
Tohu-bohu au cosmos	: pages 40 et 41
Les indiens Arhuacos	: pages 42 à 46
L'Italie, patrie des glaces	: page 47
Plastique ...	: page 48
L'endettement de la France	: pages 49 et 50
C'est comment qu'on dit ..	: page 51
La place ...	: page 52
Réponse à Claire	: page 53
Rétro Chabriole	: pages 54 et 55
Solutions jeux + Calendrier	: page 56

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice  
Directeur de publication : Jean Claude Pizette -Président  
Dépôt légal : en cours  
ISSN : en cours  
N° CPPAP : en cours  
Imprimeur : Le Crestois  
52 rue Sadi Carnot BP 217  
26401 Crest  
Tirage en 650 exemplaires  
Adresse : La Chabriole Chez Mr De Palma  
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

**La prochaine Chabriole sortira début décembre, vous pouvez déjà envoyer vos articles :**

- ◆ A l'adresse de la Chabriole :  
Chez Dominique de Palma  
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux
- ◆ Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
- ◆ Claire Carrasse : coco.pizette@gmail.com

Photo de couverture de

**Coco PIZETTE**



# U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

Nous avons continué notre année par le voyage à GRENOBLE.

Escapade pour visiter les hauts lieux de la capitale des Alpes.

Cette journée a été très belle dans le sens où nous partions promener, peut-être un peu froide, petite pluie et vent ..... Cela ne nous a pas empêché d'apprécier cette journée pleine de rebondissements et d'agréables moments.

Au commencement de la journée, un petit train touristique nous attendait pour une visite guidée de la ville de GRENOBLE :

- Vieille ville associée à la nouvelle
- Quai de l'Isère
- Nombreuses facettes de cette ville « plate »
- Nombreuses places anciennes de toute beauté
- Ancien fort militaire de la « Bastille » construit au 19<sup>ème</sup> siècle.....

Ce petit train nous a déposés devant le téléphérique que nous avons pris. C'est l'un des plus vieux téléphériques du monde construit en 1934.



Montés dans les célèbres « Bulles », là un spectacle époustoufflant nous attendait... nous avons une vue à 360°, une féerie de paysage, enfin pour ceux ou celles qui n'avaient pas le vertige !



Après une petite marche, nous avons rejoint le restaurant. Un restaurant très connu PER'GRAS, une salle immense, où un personnel accueillant nous attendait.



Nous avons pu voir la ville de Grenoble, en bas dans toute sa splendeur.

Le repas était bien sûr délicieux, rien à dire .....

L'après midi, visite audio-guidée du musée des troupes de montagne, nous avons plongé dans l'univers de ces soldats de montagne depuis l'origine à nos jours.

Fin mai début juin nous avons reçu l'U.N.R.P.A. des Ollières, de Dunière et de St fortunat.

Encore un moment privilégié lors de ces rencontres. Les journées étaient agréables, conviviales et surtout très chaleureuses, faites de partage et de découverte ; après le repas : jeux, rando, causeries ..... Et vers 18h30 nous nous sommes quittés non sans prendre rendez-vous pour l'année prochaine. Heureux et contents.

Dernière rencontre le 18 juin.

**BON ETE A VOUS TOUS**



Il est bien entendu que les prochaines rencontres seront début Septembre Planning ci-dessous. Nous aurons la joie de nous retrouver à ALLIANDRE le 10 Septembre.

## Planning des réunions de Septembre à Décembre

- ❖ 10 Septembre : 1<sup>ère</sup> rencontre à Alliandre - St Maurice à 14h
- ❖ 24 Septembre : rencontre à St Maurice (ou VOYAGE nous vous informerons ultérieurement)
- ❖ 1 ou 8 Octobre : rencontre à St Maurice (ou VOYAGE nous vous informerons ultérieurement)
- ❖ 22 Octobre : rencontre St Maurice (inscriptions pour le repas RS DISTRIBUTION)
- ❖ 5 Novembre : Repas offert par RS DISTRIBUTION à la salle de St Maurice à 9H 30
- ❖ 19 Novembre : rencontre St Maurice (inscription pour le repas de NOEL)
- ❖ 3 ou 10 décembre: REPAS DE NOEL

CONTACT : Christine L : 06 07 81 74 90 Joëlle DP : 06 31 61 35 75

Christine et Joëlle



23 Avril :  
Carnaval à SILHAC, avec la  
présence des écoles de  
Chalencon, Silhac et Saint  
Michel de Chabrillanoux



Les élèves de l'école de St Michel



26 mai :  
Sortie au Parc  
Naturel des Monts  
d'Ardèche à Jaujac.



## L'activité piscine.

Depuis la reprise des vacances de printemps, les deux classes de l'école se rendent chaque semaine à la Piscine de Vernoux afin d'apprendre à nager, pour le plus grand nombre, et se perfectionner pour quelques uns. Les classes sont accompagnées de parents d'élèves agréés par l'Education Nationale sans qui l'activité piscine ne pourraient avoir lieu. Nous remercions également l'Amicale Laïque, le Foyer des Jeunes et la Mairie pour leur implication financière à part égale.



Olivier Chabanal.

Bibliothèque municipale  
pour toutes et tous.

Causerie bouquins

(Les causeries ont lieu les premiers vendredis des mois pairs)

Notre dernière causerie bouquins avant l'été a été très colorée :  
Les participant(e)s ont abordé tous les genres littéraires.

**BD** : *Platon la Gaffe* de Charles Pépin et Jul retrace avec un humour décalé 20 siècles de philosophie occidentale retranscrite dans le monde de l'entreprise. *Mauvais genre* de Chloé Cruchaudet : Un homme se travestit pour fuir la guerre de 1914 et échapper à l'exécution. Confusion des genres et traumatismes de guerre dans le Paris des années folles. Etonnant, passionnant et graphisme subtil.

**Poésie** : *La Beauté des rugueuses* de Christian Bormann et *La Foudre* de Lydie Dattas poésie en prose truculente et torride !

**Polars** : *Meurtre pour rédemption* de Karine Giebel, *L'Amour en cage* et *Mygale* de T. Jonquet, *Le Désert de l'iguane* de Dubrieux.... Mankell dont on ne se lasse pas et, moins connu, Qui Xiaolong avec *Dragon bleu*, *Tigre blanc*....

**Récits autobiographiques** : *Le Fournil de César* de Nicole Faucon-Pellet (tradition boulangère), d'Hélène Gimond *Un Mariage arrangé* (la vie d'un village en Ardèche) *Les Cahiers de Sophie* (35 années d'une vie paysanne en Ardèche), et *Une Larme m'a sauvée* d'Angèle Liéby qui raconte ses douze jours de « coma conscient ».

**Romans** très différents, présentés par nos fidèles liseuses des Ollières : Catherine Pancol : *Muchachas* ; *L'Ile des oubliés* de Victoria Hislop ; *Les Témoins de la mariée* de Didier Van Cauwelaert...

**Présentation** d'Alexandre Romanes directeur de cirque depuis cinquante ans, mais aussi musicien et poète.

Vous pouvez trouver ces livres (et bien d'autres) à la bibliothèque de St Michel ou les commander par l'intermédiaires des bénévoles à la Bibliothèque Départementale de Prêts.

Pour nous écrire : [biblianus@gmail.com](mailto:biblianous@gmail.com)



Permanences  
bibliothèque

Les jeudis  
16h30 à 18h  
Les samedis  
10h à 12h

La bibliothèque  
municipale tient ses  
permanences tout  
l'été.

Elle est ouverte aux  
« habitemporaires »  
de St Michel et de  
St Maurice.

Vacanciers,  
n'hésitez pas !

Prochaine causerie  
bouquins  
Vendredi 3 octobre  
20h30  
à la bibliothèque



Ne ratez pas !

**Festival roman et cinéma de Vernoux :**  
**samedi 4 et dimanche 5 octobre 2014**

Projections de cinq films adaptés de romans (ci-dessous), lecture à voix haute, repas, échanges sur littérature et cinéma...

- "Wakolda" de Lucia Puenzo ;
- "Adieu à Berlin" de Christopher Isherwood ;
- "Les étoiles de Sidi Moumen" par Mahi Binebine ;
- "Chacun pour soi, Dieu s'en fout" de Fr. Dupeyron ;
- "La part animale" de Yves Bichet.

[www.ecranvillage.net](http://www.ecranvillage.net)



## Gilbert, mon ami, notre ami,

Je reste sans voix, des sanglots et plus des trémolos dans la gorge... Après Alain, Michel, Robert, Gérard, Gilbert et avant eux Maurice ou Roger et j'en oublie, en ce froid samedi de Mai tu tires ta révérence et tu nous laisses tous là, comme des cons...Et bien sûr, n'en faisant



qu'à ta tête tu pars au milieu de la fête, entouré de tes potes, comme tu l'espérais secrètement et le souhaitais ardemment... Mais tu aurais pu attendre un peu, tu aurais dû attendre...Tu nous manques déjà, et ce ne sont pas que des mots de circonstance...

Tu étais un enfant du pays, né à St Michel où tu as passé ta jeunesse, puis la vie t'a entraîné du côté de la Cannebière d'où tu nous ramenas cet accent inimitable et cette verve à nulle autre pareille... À ta retraite, tu es revenu vivre au Pays, dans cette maison de Bonnet, et tout naturellement tu nous as retrouvés, au foyer, puis à la municipalité comme conseiller... Que de souvenirs nous reviennent aujourd'hui, et j'enrage de savoir que nous ne t'entendrons plus parler de Pelissanne, de la rue Breteuil, de la synagogue ou de l'Évêché, même si parfois tu nous saoulais avec des histoires mille fois répétées... Au bout de toutes ces années, je ne sais toujours pas si tu étais plus ardéchois que marseillais ou le contraire, mais quelle importance ? Tu étais un vrai pote, un ami sur qui on pouvait compter, que je pouvais appeler au pied levé pour me donner la main pour faire des saucisses ou me récupérer après une galère en randonnée, de la même façon que Coco te sonnait pour aller chercher les grilles ou Jean-Louis pour une visite de chantier ou une distribution de colis de Noël ! Nous avons passé en ta compagnie, les uns et les autres, de vrais bons moments autour d'un « ricard » ou d'une omelette, au foyer, au bar ou chez toi...

Mais bien sur la vie n'est pas qu'un long fleuve tranquille et idyllique, tu as eu ta part de galères, plus que ta part : de la disparition ô combien prématurée de ton papa à celle non moins brutale de Maryse, en passant par celles de ton frère Pierrot, de ton beau-frère Gilbert... Même si tu n'en laissais rien paraître, toutes ces épreuves t'avaient profondément marqué et tu pouvais parfois, éprouver un peu d'abattement...

C'est en août dernier, un dimanche soir, tu ne répondais plus à rien ; ni au téléphone fixe, ni au portable, ni aux coups assésés à tes volets... Nous avons cru au pire, avant qu'extirpé du sommeil des justes tu nous ouvres ta porte à notre immense soulagement... En ce samedi de mai, notre peur s'est transformée en une immense douleur...



En ces instants nos pensées vont vers vous, Thierry et Laurent, ses enfants dont il était si proche, Fabienne et Séverine ses belles filles, Joris, Mathias, Killian et Lisa ses petits-enfants qu'il aimait tant...Soyez assurés, ainsi que l'ensemble de vos familles et de vos proches de notre indéfectible amitié et de notre soutien en ces douloureux moments.

Salut Gilbert...

*Jean-Claude Pizette*

# U.

## Un anniversaire au goût amer

On s'était bien préparé, on avait refait le chemin à l'envers à la rencontre de tous ceux que nous avons eu le bonheur de croiser. On avait parfois du mal à réaliser que nous avions réussi à assurer année après année ce qui n'était à l'origine qu'un pari un peu fou. On avait réussi à oublier l'espace de ces quelques mois de préparation l'usure des militants, les aléas climatiques des deux précédentes éditions.

Dix ans, ce n'est pas rien! Tant de choses ont changé, et rarement en bien, dans la sphère socio-économique, mais pour nous l'objectif restait le même : offrir au plus grand nombre un moment de réflexion, d'échange et de fête.



Certes, les courageux participants, parmi lesquels on reconnaissait nombre de fidèles (mais pas que), reconnaissent la qualité des prestations proposées à l'image du spectacle d'Audrey Vernon qui fit l'unanimité.

Certes on se réconfortait en se disant que l'affiche proposée était belle une fois encore mais il était dit que cet anniversaire serait à marquer d'une pierre noire.



A quelques jours des élections européennes un débat articulé autour d'une forme de bilan de ces années qui nous séparaient du thème originel en présence du regretté Albert Jacquart. Et puis le retour de la compagnie "Jolie môme" qui avait dynamisé nos premières éditions. Oui tout était prêt pour marquer cet anniversaire. C'était sans compter sur cette météo maudite, ce froid hivernal qui figeait les paroles des intervenants et transformait l'assistance en statues de glace.



Il a fallu que le mauvais sort tombe sur toi Gilbert, toi qui faisais partie de ces fidèles, toi qui avais partagé tant de moments de bonne humeur, toi qui restais positif puisque tu avais tes copains autour d'un apéro et d'une bonne table. C'est précisément autour de cette table et entouré de tes copains que tu nous as lâchés nous laissant comme seule certitude que si prochaine édition il y a, elle se fera sans toi.

Alors nous profitons de ces quelques lignes pour te faire un dernier salut et adresser une amicale pensée à tes enfants et à leurs proches.

Salut l'ami.

Mick.

# Cabrioles

Festival Jeune Public

Un cru exceptionnel, cette année ! Nous fêtons les dix ans du festival.... C'est déjà pas mal de tenir aussi longtemps, cela demande une énergie sans cesse renouvelée et de la conviction dans nos objectifs. Nous nous étions lancé le défi d'organiser la manifestation sur deux jours. Nous avons le trac, plus encore que d'habitude... Le public viendrait-il le dimanche ? Aurions-nous beau temps les deux jours ? Il nous fallait 1800 entrées payantes pour équilibrer notre budget, et nous l'avons fait ! Pour nous, c'est une réussite à tous les niveaux. Le public était présent, les spectacles (différents chaque jour) étaient tous de qualité. Tous les bénévoles étaient à l'œuvre avec leur habituelle bonne humeur. Que du plaisir !

Alors, merci encore à vous tous qui permettez à cette manifestation d'exister !

Pour ne pas rentrer dans de grands discours, voici quelques photos souvenirs (merci Aude).



L'équipe de Passe-Muraille

# Commémorations du 8 mai



## Ami, entends-tu ...

**Ce 8 mai 2014 restera gravé dans nos mémoires : Gilbert nous manque, et Estelle, maire de St Michel a donné à ce rassemblement une dimension émotionnelle supplémentaire en prononçant un discours personnel fort. Aussi nous avons choisi de le reproduire ici.**

Avant de commencer, je voudrais avoir une pensée pour Gilbert COURBY qui nous a brutalement quittés samedi dernier. Gilbert était un habitué des cérémonies du 8 mai et du 11 novembre mais aussi, en tant qu'ancien conseiller municipal, une personne participant et s'impliquant dans la vie de sa commune. Je tiens ici, au nom du conseil municipal, à le saluer et à avoir pour lui une pensée sincère.

Lors de la dernière fête de la FSU a été projeté un documentaire, « les jours heureux », qui retraçait l'histoire de la création du CNR, le Comité National de la Résistance. Dans ce film, le témoignage de Léon Landini, ancien résistant, m'a beaucoup touchée. En effet, comme pour beaucoup de personnes de ma génération et plus encore chez les plus jeunes, la commémoration pourrait devenir un simple devoir de mémoire protocolaire. Pourtant, il faut que ceux qui n'étaient pas nés alors sachent que la guerre ne doit pas se limiter à une histoire de combats. Léon Landini, par son témoignage, a expliqué ces femmes, ces hommes qui sont tombés, convaincu que leur sacrifice n'était pas vain et qu'ils donnaient leur vie pour un monde meilleur. Il a raconté, devant des adolescents émus aux larmes, son combat et celui de ses camarades, les embuscades, la torture, la perte d'êtres chers, mais aussi le regard d'un allemand qui se trouvait face à lui quand il a pris conscience qu'il allait mourir.

C'est par cette transmission de témoignages que le devoir de mémoire prend tout son sens. C'est par ces témoignages que nous prenons conscience que n'importe lequel d'entre nous aurait pu vivre ces événements aux côtés des résistants. C'est par ces témoignages que nous comprenons la souffrance, la peur, l'horreur que nos parents, nos grands-parents ont vécu. C'est par ces témoignages que nous ressentons, au fond de notre cœur, la certitude que nous ne devons pas oublier, pour que « plus jamais ça ».

Suite à ces émotions que j'ai pu ressentir à la vue de ce documentaire, j'ai choisi aujourd'hui de vous lire un passage du discours de Léon Landini prononcé à Paris en février de cette année :

*« Au crépuscule de ma vie, rien ! Non rien ! Ni le temps passé, ni l'âge, ni la maladie, ne peuvent m'empêcher de rappeler les raisons profondes, qui avaient permis à beaucoup de mes camarades de se battre jusqu'à la mort et de supporter l'insupportable.*

*En écrivant cette intervention, j'ai revécu une quantité de souvenirs que je croyais effacés. Ceux-ci me sont réapparus comme si cela venait de se passer il y a seulement quelques jours. La mémoire ! Oui, la mémoire est une force impérieuse, impossible de la contrôler, impossible de lui échapper. Elle me fait revivre des images vécues que je croyais oubliées et qui pourtant m'arrachent une sueur glacée.*

*C'est toujours la gorge serrée, que je revoie le visage souriant de Jean Carrara, mon ami d'enfance. Jeannot, mon ami, mon camarade, mon frère. Jeannot a été abattu par les SS le 27 mars 1944 à l'âge de 19 ans. Ils l'ont laissé tout le jour par terre alors qu'il agonisait, en interdisant à la population de l'emmener.*

*Mais d'autres images et d'autres visages m'apparaissent parfois la nuit et j'ouvre les yeux, trempé de sueur par un effroyable cauchemar. Je revois Jeanine Zontag, belle jeune fille de 19 ans, arrêtée par la Gestapo.*

*Afin de lui faire avouer le nom de ses camarades, les nazis lui ont incisé les seins avec un rasoir, ils lui ont ébouillanté les jambes, et comme Jeanine ne parlait toujours pas, elle a alors été internée au Fort-Montluc à Lyon.*

*Comment pourrais-je également oublier mon ami Simon Frid, qui lui fut condamné à mort à l'âge de 21 ans par un tribunal des Sections Spéciales. Au moment où les gardiens l'emmenaient à la guillotine il se dégagea en leur disant, « je vais vous faire voir comment sait mourir un jeune communiste » et il alla tout seul se placer sous la machine à couper les têtes.*

*Au moment précis où le couperet tomba, tous les internés de la prison Saint-Paul, à Lyon, afin de lui rendre un dernier hommage, chantèrent la Marseillaise et l'Internationale. Je revoie souvent défiler devant mes yeux le visage de 52 de mes camarades, morts sous la torture, sans avoir lâchés un seul nom à leurs tortionnaires.*

*Ils sont morts avec la conviction qu'ils n'allaient pas mourir pour rien, que les survivants pourraient vivre dans un monde meilleur, dans un monde où, précisément, il ferait bon vivre.*

***Ils sont morts pour que la France redevienne une Nation, Libre, Forte, Démocratique, indépendante et souveraine. »***

Par-delà les chiffres que nous connaissons : 55 millions de morts, 3 millions de disparus, 35 millions de blessés, des veuves, des orphelins et des prisonniers par millions, n'oublions pas ces femmes, ces hommes qui ont supporté l'insupportable dans l'espoir d'un monde meilleur, d'un monde libre, d'un monde solidaire et fraternel.

N'oublions pas les idéaux qui leur ont permis de survivre, de résister, de ne rien lâcher sous la torture.

N'oublions pas non plus les raisons de ce conflit,

N'oublions pas qu'en toute légalité, en toute légitimité, un homme est arrivé au pouvoir, n'oublions pas ce dictateur fou, inconscient, qui a amené tout un peuple, toute une humanité dans l'horreur,

N'oublions pas que certains mots ne doivent pas être dits aussi librement qu'ils le sont,

N'oublions pas la terreur, les camps de concentration, les wagons partant pour ne jamais revenir, les enfants portant l'étoile jaune, les femmes rasées sur les trottoirs publics,

N'oublions pas ceux qui ne sont jamais revenus, n'oublions pas ceux qui sont revenus mais ont laissé dans cette guerre leur âme !

N'oublions pas ce que la peur et l'isolement peuvent engendrer.

Ne croyons pas que ce sera l'action la plus simple à réaliser qui réglera tous les problèmes, ne croyons pas qu'ignorer l'autre et lui faire porter tous les maux apaiseront nos peurs et nous feront sentir moins seul ! Aujourd'hui, alors que le parti d'extrême-droite a fait aux élections municipales un score national que nous ne pouvons pas ignorer, n'oublions pas et continuons à être vigilants à chaque instant contre le repli sur soi et contre toutes les formes de discrimination et de haine d'autrui. Ce n'est pas en changeant le nom d'un parti, ce n'est pas en changeant la tête d'une personne qu'on en change les idéologies ou les valeurs. « Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux », écrivait Victor Hugo. Le 8 mai est l'une de ces grandes dates. Qu'elle soit alors le signal d'un peuple rassemblé qui ne cèdera jamais face à l'intolérance et à la haine.

Estelle.

# Les Sentiers de la Chabriole 2014,

Un très bon cru!



Pour cette 11ème édition des Sentiers de la Chabriole, la seule condition pour en faire un succès, à savoir une météo favorable, était remplie... Aussi, pas moins de 700 marcheurs, chevronnés ou promeneurs du dimanche, ont "envahi" les sentiers que nous leur proposons, une petite centaine sur le parcours le plus long, donc le plus difficile, les autres se répartissant sur les deux circuits plus faciles, sans être de tout repos!



A noter que la température caniculaire a usé les organismes, et jamais les secouristes n'avaient eu autant à sortir, pour quelques malaises certes sans gravité, mais toujours préoccupants... Pour la petite histoire, c'est quasiment une palette d'eau qui a été consommée dans la journée, et vous avouerez que ce n'est pas courant à St Michel!!



Je veux remercier ici tous nos amis randonneurs sans lesquels les "Sentiers de la Chabriole" n'existeraient pas, mais aussi l'ensemble des bénévoles qui œuvrent toute la journée et assurent un accueil incomparable...



Jean-Claude PIZETTE.

## Les « Gospel en Marcel » au temple de St Michel ce samedi 21 juin

Après le concert donné à St Etienne de Serres et avant ceux prévus à St Vincent de Durfort, aux Ollières et à Vernoux, ce groupe de la vallée de l'Eyrieux, composé de 12 choristes et de leur coach, a donné une prestation qui a ravi les spectateurs présents.



Mise en scène sobre et plaisante, joie, émotion et parfois quelques larmes pour une agréable soirée



Des gospels peu classiques et quelques chants africains, interprétés avec rythme, énergie et engagement

Thank you lord ! Merci !  
Pour tout ce que nous partageons  
Pour cette si chère liberté



Thank you lord ! Merci !  
Merci pour toutes ces voix, toutes ces oreilles  
Merci pour ces moments de joie chantés jadis dans  
la souffrance et l'espoir d'un monde meilleur.

L'association « Gospel en Marcel » prépare pour l'automne  
la 1<sup>ère</sup> édition du « **RURAL GOSPEL FESTIVAL** » :

- Organisation d'un stage les 17-18 et 19 octobre, ouvert à tous, avec Pierre Alméras des « Gospel Train », clôturé par une participation des stagiaires au concert.
  - Projection cinématographique.
- Exposition gratuite sur l'histoire et les origines du Gospel et du Negro Spiritual ouverte en particulier aux écoles et collèges des alentours.
- Concert final commun avec plusieurs groupes gospel des environs.



# ATELIER THEATRE

« *Tagada, tagada, voilà les Dalton !!* », à nouveau confrontés au non moins célèbre Lucky Luke et à une tribu d'indiens amateurs de paix et d'eau de feu.

Chevauchant depuis le mois d'octobre sur une adaptation du texte de J.M Besson intitulé –



Prenez garde à la peinture-, les 11 jeunes comédiens de l'atelier théâtre de St Michel se sont produits le 1<sup>er</sup> juin dernier, à l'occasion du Festival Jeune Public, et retrouveront leur plateau de jeu théâtral le 4 juillet prochain

pour la fête de fin d'année de l'école. Grâce à un important investissement de tous, au talent particulier de quelques-uns et surtout au caillou magique soigneusement enfermé dans la poche de Jonathan, c'est dans une

aventure haute en couleurs, en musique et en humour que les mythiques protagonistes de la BD de Morris et Goscinny nous entraînent : « ça dégaine, ça chante et ça rigole, plus vite que son ombre... »

*Claire et Mimi*



# 39ème Festival de la chabriole

## 19 et 20 Juillet

### Le programme détaillé

**Samedi 19 juillet**

#### **20h : Place des airs - Scène Française**

Edwyge et Alex les ont découverts l'année dernière au Moulin de la Pipe à Omblèze et ont été emballés par ces six musiciens toulousains. Je vous propose de les présenter avec des extraits de l'article signé "Pauline Bancheureau" paru dans le numéro de cet été de Francofans à propos de l'album qu'ils viennent de sortir : Le bal des oubliés.



*Bien sûr qu'on y danse, c'est un bal! Pas masqué, plutôt à cœur découvert; ni clandestin, plutôt à la porte grande ouverte. On y chante des choses de la vie avec poésie tout autant que la folie du monde moderne. On y voyage à travers des esthétiques électriques, du jazz manouche au reggae-ska en passant par des accents de l'est avec le morceau instrumental Datche van. Saxophones à l'honneur, le reprise de la vie d'artiste rend hommage à Léo Ferré et poursuit le périple en rappelant des musiques improvisées aux élans Ethiopiens.*

#### **22h : Sanseverino**



Devinette : quel est l'artiste capable d'évoquer dans un même album Woody Guthrie et Michel Audiard, François Béranger et San Antonio et Willie Nelson, "Délivrance" et "O' Brothers" ? On n'osait en rêver, Sanseverino l'a fait quand même. Après avoir joué les Django Johnny Go au gré de trois albums jazzifiants, pétillants et épatants, revisité en chansons les polars série noire il y a trois ans, voilà notre brillant olibrius qui s'attaque – pacifiquement- à un vieux nouveau style, de ceux qu'il affectionne particulièrement : le bluegrass, ce mélange festif de folk irlandais et de country yankee.

Une musique née dans les années 40, quelque part dans le Kentucky, sous l'impulsion du dénommé Bill Monroe, musicien et compositeur qui, depuis, a fait nombre de petits. Justement, quand il n'était pas grand, Stéphane Sanseverino est tombé dedans : le blues et la grâce. Avec ses potes d'adolescence, il s'amusait à reproduire le duo guitare-banjo du film "Délivrance" évoqué plus haut, et dévorait les vinyles du genre. Une ancienne passion qu'il remet au goût du jour dans son dernier album (2013) qui devait s'appeler "Numéro Cinq", parce que c'était son cinquième album studio, mais qui est intitulé "Honky Tonk, "parce que c'est un disque qui sent trop bon...!"

## Minuit : **Los Très Puntos**



Survivant du ska punk 90's, marqué au fer rouge par le rock alternatif 80's, LOS TRES PUNTOS revient avec le nouveau «Hasta La Muerte», sorti dans les bacs ! 12 bombes Ska , Rock , Punk, Dub aux sonorités chicanos, aux élans morricconniens, le tout teinté de rock rauque alternos hispano-parisien. LOS TRES PUNTOS c'est l'entrain du ska et la rage du punk rock pour un cocktail à réveiller les morts. Rythmique effrénée et implacable relevée par une section cuivre virtuose, où les textes chantés en français et espagnol croquent le quotidien de notre époque sombre et torturée. LOS TRES PUNTOS, reconnu pour ses concerts endiablés depuis 1995, tient haut la barre d'une certaine façon d'appréhender le musical et l'extra-musical. Fidèle à leurs valeurs humanistes, le parcours de Los Tres Puntos est des plus limpides et irréprochables. Fervent défenseur de l'autoproduction et du DIY, LOS TRES PUNTOS c'est 16 ans d'activisme, plus de 600 concerts dans toute l'europe, 5 opus autoproduits, plus de 30 000 albums vendus ...

## **Dimanche 20 Juillet**

### **Le programme complet de la fête au village**

### **14 h : Concours de pétanque en doublettes**

**Principal : 300 €+ les Mises**  
**Complémentaire : 60 €+ les Mises**

**14H à 19 H :**

### **Jeunes publics - animations gratuites :**

On retrouvera les jeux en bois, jeux de fléchettes, maquillage, jeux de billes et le manège à pédale :

## JEUX EN BOIS GÉANTS



## MAQUILLAGE



## Le ZOO DEGLINGO



## JEUX DE BILLES :



## 16h et 17h45: Danses tahitiennes et Haka HEIVA I TAHITI



Le folklore de Tahiti et de toutes les îles du Pacifique a le pouvoir de faire rêver... L'image qui nous vient immédiatement à l'esprit à la seule évocation du nom "Tahiti" est celle d'une petite île perdue dans l'océan, avec quelques cocotiers au milieu, et celle du sourire envoûtant d'une jolie "vahine" aux seins nus... Dans le même décor, les dames imagineront un beau guerrier au corps musclé et tatoué. La troupe Heiva i Tahiti vous transporte dans cet univers de rêve. Heiva i Tahiti signifie "la fête" en tahitien. Les polynésiens en ont le

sens inné et manifestent naturellement leur joie de vivre. Ils communiquent leur bonne humeur instantanément, leur gentillesse vous subjugué et vous entraîne dans leur paradis du bout du monde.

Le Haka est prévu vers 17h45, en principe face aux joueurs de rugby locaux du RC Eyrieux.

# Présentation de tracteurs anciens

par Jean Louis Testard et ses collègues



## Stands divers :

Stand fléchettes.

Stand crêpes tenu par l'amicale laïque

## Exposition

A propos du livre *Tradition/Innovation en terre d'Ardèche*  
En présence de Claude Fougeirol et de Sylvette Béraud-William.



## CHABRI – ARTS : Expositions

toute la semaine du 12 au 20 juillet,  
De 15 h à 19 h tous les jours, au temple et à l'église  
**Vernissage : le 13 juillet à 18 h**



## **BOMBINE dansante sur la place du village**

S'inscrire à partir de 15 h :  
Adultes 12 € (vin non compris)  
Enfants : 6 €



**Animée par Les Wake up**



**22 H 30 : Retraite aux flambeaux**

**FEU D'ARTIFICE** (Offert par la municipalité)

Site Internet du festival : <http://chabriole.voila.net>

**Philippe CHAREYRON**

St Maurice en Chalencon

## HOMMAGE à Paul CHAMPELOVIER

Il est parti un peu vite notre jardinier.

Il était pour nous le roi de la salade et du pois « siche ». Bien qu'allergique à l'autorité, il n'aimait pas trop les gendarmes pour s'en prendre aux « pauvres diables », il voulait dire par là : aux plus démunis. Dénonçant ainsi « les puissances de l'argent » et reconnaissant parmi le Camarade là où existe vraiment la solidarité et l'amour de l'autre ; dans ses convictions et son énergie vitale, peu ont compris la lutte contre le gaspillage.

Et pourtant, sa conduite nous a montré l'exemple pour une planète verte bien avant l'heure de l'écologie. Nous souhaitons à la terre beaucoup d'hommes comme lui, ainsi nous n'aurions plus à nous inquiéter quant à l'avenir de nos frères humains sur cette planète.

Nous savons maintenant à quel point il va nous manquer.

Salut à toi, petit homme. Nous irons quand même au bois en pensant très fort à toi.

MAX (son fils)

C'est allé vite, oui, mais il a eu le temps de nous dire un chaleureux merci.

SUZANNE (son épouse)



Paul durant les chantiers de jeunesse à la fin de la guerre 39-45.

### *Amis de la Chabriole*

*Comme chaque année, après avoir passé un hiver et un printemps qui ne méritent plus leur nom, les artistes de Chabri-arts se préparent pour vous présenter leurs dernières créations (photos, céramiques, portraits de femmes, peintures).*

*A l'occasion du 39<sup>ème</sup> festival de la Chabriole, c'est avec plaisir que nous vous accueillerons sur les deux sites, à l'église et au temple, afin de vous faire découvrir notre travail.*

*Merci par avance de votre présence et de votre soutien. Nous espérons vous faire passer un agréable moment de convivialité artistique.*

*Après une visite accompagnée par les artistes, vous serez conviés à un vernissage sur la place du village le dimanche 13 juillet à 18h.*

**EXPOSITION du 12 au 20 juillet de 15h à 19h**

*Liliane MARTINES pour CHABRI-ARTS.*

# Coup de griffe ... de Chap's

**Le dictaphone, un appareil discret mais efficace ...**

Surtout s'il est caché dans le Buisson

**Ecoutes téléphoniques : l'arroseur arrosé...**

En effet, c'est Sarkozy Ministre de l'Intérieur qui les avait multipliées !



**Le FN est allé chercher ses électeurs jusque dans les campagnes les plus reculées**

C'est l'art de racler les fonds de terroir

**Jobs d'été : finalement les étudiants pourront continuer à travailler en hauteur dans les vergers.**

L'ascenseur social étant en panne, ils se consoleront en grim pant sur les escabeaux !

**Le Bundestag a adopté le SMIC...**

Pour une fois que la France exporte quelque chose en Allemagne !

**Berlusconi condamné à effectuer des travaux d'intérêt général en maison de retraite**

Après les « jeunettes », place aux centenaires !

**Hollande a confié à Valls sa fameuse boîte à outils ...**

Mais est-ce le bon Manuel pour réparer le moteur de la croissance ?

**Pour relancer les embauches, Gattaz veut baisser le salaire minimum des jeunes...**

C'est bizarre qu'il n'ait pas proposé de baisser aussi le salaire maximum des PDG !

**Le rappeur Rohff a explosé la boutique de son rival Booba**

Eh oui, le rap, parfois ça dérape !

**La Mer de Glace est polluée par les hordes de visiteurs...**

Désormais c'est carrément la Mer Dégueulasse.

# LA GRANDE GUERRE



Photo communiquée par Gilbert Pizette

Dans la Chabriole de l'automne 2013, nous avons fait paraître un petit article annonçant un travail de recueil de mémoire (documents, lettres, photos, cartes postales, objets) concernant les soldats de la "Grande Guerre" dont les noms figurent sur les monuments aux morts de Saint-Maurice et de Saint-Michel.

28 disparus de Saint-Michel âgés de 20 à 44 ans pour une population d'environ 770 personnes à

l'époque ; et 27 pour Saint-Maurice, âgés de 20 à 34 ans pour environ 500 habitants.

Cette collecte a pour but une petite exposition accompagnée d'un livret, non pour glorifier la guerre qui leur a "permis" une mort héroïque, mais pour mettre un visage et une histoire sur ces noms, que l'on lit sans doute avec recueillement deux fois par an, mais qui ont perdu toute consistance humaine.

Le voile commence à se lever sur six ou sept de ces hommes, grâce aux apports de leurs descendants. Un grand merci à Gilbert Pizette, Etienne Juston, Marc Reynier - lequel travaille actuellement sur la correspondance retrouvée de son grand-père mort en 1915 - à Mme Simone Blache de Chabeuil pour des documents au sujet de son beau-père, mort le 10 septembre 1914.

Les services des Archives départementales nous ont communiqué toutes les fiches matricules, sur lesquelles on trouve les principales étapes du passage de ces hommes aux armées. Les registres des archives communales ont été consultés.

Restent de nombreuses questions dont : pour quoi et quand la plaque a-t-elle été placée à l'intérieur de la mairie de Saint-Michel sur laquelle ne figurent pas tous les soldats tués à la guerre ? Par contre on peut y voir Paul Frachon et Daniel Frachon dont les noms ne sont pas sur le monument ?

Je renouvelle donc notre appel : si vous avez des documents (qu'ils soient ou non de la période 14-18) permettant de resituer les disparus de la guerre, si cette histoire vous intéresse, que vous ayez ou non des documents, n'hésitez pas à nous contacter, nous avancerons plus vite.

Merci d'avance.

Sylvette Williams 04.75.66.32.99 [sylvette.williams@wanadoo.fr](mailto:sylvette.williams@wanadoo.fr)  
Daniel Chambonnet 04.75.66.22.32 [dchambonnet@wanadoo.fr](mailto:dchambonnet@wanadoo.fr)

## *Lettre à mon grand-père, Ferdinand PERRIER,*

*soldat de la guerre 1914 – 1918.*

Pépé

Le 2 août 1914, l'ordre de mobilisation était affiché à la mairie de Silhac et le garde champêtre sillonnait la campagne pour informer la population.

Le 4 août, abandonnant Marie, ton épouse depuis le 4 avril, Jeannette ta mère veuve depuis 1905, et laissant en suspend tous les travaux commencés, tu te présentais à la caserne Rampon de Privas, en compagnie de tes frères, pour être incorporé au 61<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Là, tu touchais ton uniforme ; vareuse bleue et pantalon rouge (cible idéale), ton paquetage où il manquait les chaussettes et le lourd fusil Lebel que tu ne devais pas lâcher!

Le 6 août, tu quittais Privas en train, j'imagine le cœur lourd et non pas la fleur au fusil comme on l'entend trop souvent.

Le 7 août, tu débarquais en gare de Vézelize (Meurthe et Moselle) pour être dirigé vers Haroué puis Dombasle où tu arrivais Le 9 août.

Le 10 août, alors que toutes les troupes n'étaient pas encore rassemblées, une attaque insensée était lancée sur le village de La Garde et se soldait par un lourd échec. La bataille de Lorraine venait de commencer.

Le 14 août, le Général Castelnau, commandant la II<sup>e</sup> armée, donnait l'ordre d'attaquer et d'envahir la Lorraine annexée. Ce-jour là tu connaissais ton « baptême du feu » !

Du 15 au 20 août, sous une pluie battante, les combats allaient se succéder. Aux alentours de Dieuze et Vergaville, la précipitation guerrière du général Joffre t'envoyait dans un véritable piège tendu par les allemands et après ce que certains ont qualifié d'holocauste, tu connaissais la déroute. 12 846 hommes ont été mis hors de combat au 15<sup>ème</sup> Corps d'Armée\* depuis le 10 août.

Le 21 août pour se dédouaner de son ineptie stratégique le général Joffre relayé par le ministre de la guerre Messimy, vous accusait, toi et tes camarades du midi, de « n'avoir pas tenu sous le feu », synonyme de lâcheté, ce qui allait s'avérer lourd de conséquences.

La guerre qui devait te conduire à Berlin avant la Noël commençait bien mal pour toi !



Le 2 novembre 1918, après la bataille de Chestres, malgré la pluie, le froid et la fatigue, tu commençais une marche forcée à la poursuite des allemands les faisant fuir sur plus de 40 Km. Tu libérais alors une dizaine de villages où la population t'accueillait avec joie.

Le 10 novembre, tu arrivais sur les bords de la Meuse, à Torcy, faubourg de Sedan.

Le 11 novembre, à 6 heures, tu apprenais que l'armistice était signé et, à 13 heures, tu participais à une joyeuse manifestation patriotique, sur la route de Sedan, où tu étais acclamé par la population civile.

Le 7 mars 1919 enfin, tu étais démobilisé et, avec ton casque en cadeau, tu regagnais Silhac où t'attendait Marie.

La guerre finissait officiellement, mais elle allait t'accompagner toute ta vie.

Tu vois, Pépé, je peux faire la chronologie, avec cependant quelques lacunes et quelques approximations, des évènements de ta vie pendant ces quatre années de guerre grâce à tous les documents que j'ai pu recueillir : ceux que tu nous as laissés, ceux des archives de Privas, ceux des archives militaires et ceux que m'ont communiqués les nombreux petits enfants de « Poilus » qui, comme moi, cherchent à connaître leur grand-père.

Je peux raconter les batailles auxquelles tu as participé, tes blessures le 11 mai 1915 à Arras et le 19 mai 1916 au Mort-homme près de Verdun. Je peux imaginer ton chagrin lorsque tu as appris le décès, après un mois de lente agonie à l'hôpital de Valdelaucourt, de ton frère Gaston, blessé lors des combats de la Côte du Poivre. Je peux imaginer ta fierté lorsque tu as reçu ta médaille militaire avec étoile de bronze et



la fourragère accordée à ton régiment pour faits d'armes, lorsque tu as reçu la médaille de la ville de Verdun où tu as combattu trois fois, mais en réalité, je ne sais rien de toi, rien de ton vécu, rien de tes souffrances, rien de ta peur, rien de tes conditions de vie.

2014 ! 100 ans déjà ! Ta guerre est actuellement à la mode ! Tous les journaux évoquent à longueur de colonnes, la peur, l'angoisse, le vacarme, les rats, la boue, la puanteur, la vermine, les gaz, la folie, les mutilations, les privations, la fatigue, les corps déchiquetés, l'ennui...et rarement les ordres stupides. Bref, tout ce qui a fait ton quotidien pendant les longues journées en première ligne, mais avons-nous la capacité d'imaginer et ressentir tout ce que nous n'avons pas vécu?

De retour chez toi, tu as essayé de raconter ta guerre, mais les mots étaient impuissants pour faire revivre une telle expérience à tes interlocuteurs. Alors vite on ne t'a plus écouté, on a voulu oublier ces années noires pour ne garder que l'image du Poilu héroïque qui avait repris l'Alsace et la Lorraine et tes histoires sont très vite devenues des « histoires d'anciens combattants ».

Au cours de nos vacances passées à St Michel, souvent le dimanche, la mémé Marie invitait son frère, l'oncle Edouard\*\*, à venir manger avec nous. A chaque fois vous évoquiez la guerre avec des expressions très courtes du style : « Sapigneul, ça tapait dur ! » ; langage d'initiés, dont nous étions exclus, où peu de mots suffisaient pour faire ressurgir dans vos mémoires des images et des souvenirs douloureux.

Cela était vrai aussi lors de vos retrouvailles avec tes camarades le dimanche au café ou lors de votre banquet annuel.

J'ai souvent regretté de ne pas t'avoir mieux écouté et questionné, aussi, depuis quelques années, J'ai tenté de retrouver des témoignages, des indices de tes souffrances et de tes conditions de vie dans les tranchées mais je n'ai pas beaucoup réussi :

- Les archives militaires que j'ai consultées ne relatent froidement que des combats où seuls les actes d'héroïsme sont mis en valeur : « *L'attitude du régiment fut magnifique ; chacun animé du plus profond sentiment d'abnégation ne songe qu'à lutter jusqu'au bout, tel le soldat F..... de la C.M 1 : resté seul de sa section de mitrailleuse, avec un calme extraordinaire, il installe sa pièce sur le parapet et, froidement, fauche les colonnes ennemies qui, à plusieurs reprises, refluent en désordre, les tient en échec pendant plus de deux heures jusqu'à ce qu'une balle vienne le coucher sur sa pièce. Ces durs sacrifices n'avaient pas été vains : le Boche n'avait pu passer.* »  
Nulle trace d'émotion dans ces récits et je ne peux m'empêcher de m'interroger : acte d'héroïsme ou acte de folie désespérée devant une mort certaine ?
- Les courriers de soldats que j'ai lus n'étaient écrit que pour rassurer les familles, donc toujours « *Je vais bien, je suis en bonne santé* » et point de souffrance ni de fureur.
- Les films documentaires que j'ai visionnés dans lesquels les fiers soldats montrent des visages souriants avant de se lancer à l'attaque. Beaucoup de personnes doutent de leur authenticité et ils sont supposés avoir été tournés en dehors des zones de combats à des fins de propagande! Certains cependant, réalisés avant ou après les combats, dévoilent l'arrogance des chefs et le peu de respect de la vie humaine et des morts, mais aucun ne permet d'appréhender la peur, l'angoisse, le vacarme, les rats ...
- Les musées que j'ai visités où des soldats-mannequins aux visages glabres et aux costumes trop propres ne donnent qu'une image lointaine du Poilu ; où des armes silencieuses et inoffensives lorsqu'elles ne prolongent pas la main de l'homme ne renseignent que sur son incroyable inventivité pour donner la mort ; où des reconstitutions de tranchées trop calmes ne révèlent rien du quotidien des soldats, car il manque la boue, la puanteur, la vermine, les gaz...
- Les champs de batailles que j'ai parcourus où la terre, à jamais meurtrie et souillée par les produits toxiques des obus, témoigne des incompétences stratégiques des chefs (Chemin des Dames-Craonne, Mort-homme...) et de la folie destructrice des hommes (Vauquois, Douaumont...) mais n'a pas gardé la mémoire de leurs souffrances.
- les cimetières que j'ai vus où le nombre impressionnant de tombes provoque l'émotion mais n'apprend rien sur la vie et la fin tragique des hommes jeunes qu'elles abritent.



Seuls, Les livres et les carnets de guerre écrits par des soldats des deux camps m'ont éclairé sur ta vie dans les tranchées et surtout sur l'impression que tu devais avoir d'être hors du temps et du monde. Ils m'ont fait comprendre que jamais je ne pourrais ressentir tout ce que tu as vécu même si je t'avais écouté car il manquera toujours les privations, la fatigue, la vision des mutilations et des corps déchiquetés...

L'univers infernal des tranchées est hermétique à tous ceux qui ne s'y sont pas aventurés entre 1914 et 1918, il n'appartient qu'à toi et à tous les autres Poilus. Je ne peux donc écrire sur toi qu'une longue liste froide et sans âme des événements auxquels tu as été confronté.

J'imagine que cette guerre a bouleversé l'homme que tu étais au début de l'année 1914, comment pouvait-il en être autrement ? Elle a rendu très difficile ton retour à la vie civile, elle a peuplé tes nuits de cauchemars et d'insomnies et elle a été omniprésente tout au long de ta vie, même si tu n'en laissais rien paraître.

Pépé, tu as consacré près de huit années de ta jeunesse à l'armée pour la défense de ta patrie en laquelle on t'avait appris à croire « dur comme fer » et tu as accompli, avec fierté et courage, ce que tu croyais être ton devoir. Je te respecte profondément et je t'admire pour cela mais j'enrage de savoir maintenant que cette guerre a surtout servi à défendre les intérêts de certains et à en enrichir d'autres !



*Feuilles de chênes sur lesquels mon grand-père avait inscrit les endroits où se trouvait son régiment*

Tu es un homme qui compte beaucoup pour moi, je t'embrasse.

Michel.

\*les régiments d'infanterie composés de beaucoup d'ardéchois, le 61<sup>e</sup> de Privas et le 55<sup>e</sup> de Pont St-Esprit appartenaient au 15<sup>e</sup> Corps d'Armée regroupant les régiments du sud-est de la France (Voir la « légende noire du 15<sup>e</sup> C.A »).

\*\* Jean-Pierre BARBE dit Edouard demeurant au Mont, commune de Silhac, cuirassier à pied durant la guerre.

*Michel est le cousin de Chap's, les photos ont été retrouvées par Mme Alice Chapus.*



Les mots croisés de Maxime Blache

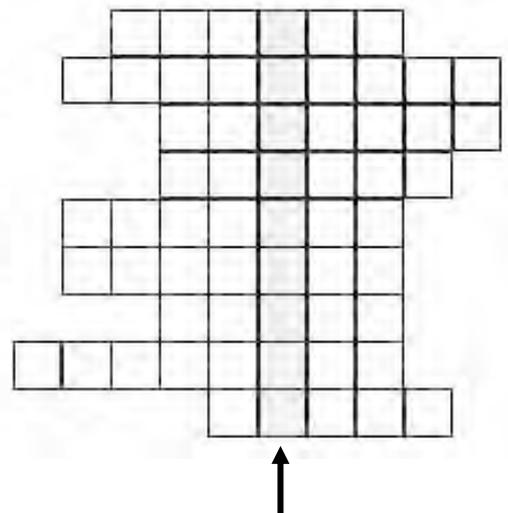
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
I														
II														
III											■			
IV				■			■			■				
V					■				■					
VI			■									■		
VII						■	■	■			■			
VIII														

**Horizontalement :** I – Zut alors ! - II – Te préparerais à une bénédiction (pronominal). - III – Faisons le mur mais sans cimaise. - Bandes – IV – Pour le chasseur ou le pêcheur. - Petit patron. - Au deuxième sous sol. - Fleuve de Limoux mais pas la blanquette. - V – Se piquèrent jadis. - Retour de rata. - Une des 16 en Côtes village. - VI – En sucre. - Perceras subtilement. - Commence à scruter. - VII – Pas très volontaire. - Paresse souvent dans les mots croisés. - Peut-être salé ou piquant. - VIII – De toute façon, ce n'est jamais de leur faute.

**Verticalement :** 1 – Et rezut ! - 2 – Dépasser l'amateurisme. (pronominal) – 3 – Souvent douce en été. - Pour reconnaître le premier groupe. - 4 – Fabrique de décideurs. - Il aimait la sagesse du boudoir. - 5 – Tirés en hiver. - Article de journaux mais pas de magazine. - 6 – Temps qui passe. - 7 – Mousquetaires. - Belmondo fut le meilleur. - 8 – On lui en veut s'il agit ainsi sur l'ambiance plutôt que la dent (quoique...). - 9 – Ce n'est pas près mais c'est confus. - Pour le bol, c'est dépasser les limites sans déborder. - 10 – La peste commence ainsi. - Va en Espagne. - 11 – La fin pour Nasser. - Planchette à relier. - 12 – Pente au bord du chemin. - Onze gones. - 13 – Gênant pour l'omelette et encore plus pour l'omelette norvégienne. - 14 – Cœurs de toute chose et nerfs de la guerre, il y a peu.

**ANAGRAMMES**

		R	E	L	A	I	S	
S	A	L	U	T	A	I	R	E
		G	A	L	E	R	I	E
		L	I	B	R	E	S	
		M	A	N	I	E	R	E
		C	A	I	R	O	T	E
				C	H	I	E	N
A	U	M	O	N	I	E	R	
		P	R	O	U	E		



Reportez dans la grille de droite les noms de pays formés à partir des anagrammes de la grille de gauche et vous trouverez dans la colonne grisée le nom d'un dixième pays.

*Solution en dernière page.*

## UN NON-CENTENAIRE OUBLIÉ : LA FRANCE ANTARCTIQUE

460<sup>ème</sup> anniversaire de l'expédition de Nicolas  
Durand de Villegagnon  
Le Brésil aurait pu être français !

Par Jean-Pierre Meyran

En ce temps où toute la planète a les regards tournés vers le Brésil, « moundjiaou » de foot oblige (et prononcé à la brésilienne c'est encore mieux), on a du mal à imaginer que le Brésil aurait pu s'appeler... **La France Antarctique** ! Et ce n'est pas une blague : voici l'histoire, qui nous fait remonter aux temps de François Ier...

Parler d'Antarctique pour la Baie de Rio peut prêter à sourire : des cocotiers à la place des icebergs et des aras rutilants à la place des manchots. Mais à l'époque, ça avait du sens.

### REPRENONS AU DEBUT :

1494 : par le traité de Tordesillas, le pape Alexandre VI Borgia décide arbitrairement du partage du nouveau monde entre Portugais et Espagnols. Tout ce qui serait à l'est d'un certain méridien serait portugais, tout ce qui serait à l'ouest serait espagnol. L'orgueil de la chose est sans nom, mais c'est aussi l'époque. Imaginez Gengis Khan décrétant au pied levé que tout ce qui est à l'est du méridien de Marseille serait chinois et tout ce qui serait à l'ouest, mongol !!!

Notre bon roi François Ier n'apprécie guère, bien sûr. N'acceptant pas vraiment le traité de Tordesillas, qui fait tomber le Brésil sous souveraineté portugaise, il décide de s'y implanter aussi, et y envoie les premières expéditions officielles : le navigateur Verrazano y mena plusieurs expéditions à partir de 1523.

Depuis 1547 c'est Henri II qui est roi de France. Durant l'été 1554, le navigateur Nicolas Durand de Villegagnon visite secrètement la région du Cabo Frio, sur la côte brésilienne, où ses compatriotes protestants avaient pris l'habitude de se réfugier. Là-bas, il obtient d'utiles renseignements auprès des Indiens Tamoios, s'informant des habitudes des Portugais sur ce littoral, et récoltant ainsi les renseignements nécessaires en vue de fonder un établissement colonial. Le site choisi se situerait à environ deux cent kilomètres à l'ouest : la baie de Guanabara, où aujourd'hui se dresse la ville de Rio de Janeiro !!!

Le projet est de transformer cet endroit enchanteur en une puissante base militaire et navale, d'où la Couronne française pourrait tenter de contrôler le commerce avec les Indes Occidentales. Il n'y a aucune raison que toutes les richesses de ce continent soient accaparées par les Ibériques, non mais ! Bien renseigné sur la zone, Villegagnon sait que les Portugais craignent les indiens Tupinambas, qui y sont installés. Lors de cette première visite, Villegagnon établit de bonnes relations avec les deux peuples présents (Tamoios et Tupinambas), recueille des informations importantes, et emporte de nombreuses marchandises qu'il vend à son retour en France. De retour à la Cour, et après quatre heures de discussion, il convainc Diane de Poitiers des avantages inouïs de disposer d'une colonie permanente sur la côte du Brésil. Et comme Diane de Poitiers a tout l'amour et toute l'écoute du Roi...



Carte française de la baie de Guanabara dressée vers 1555. Riche en détails, elle montre la confirmation topographique initiale du Mont du Pain de Sucre, dénommé initialement « Pot de beurre ». Les points d'intérêt de la carte sont indiqués en français et en langue indigène

Fin 1554, Henri II remet donc à Villegagnon, fait vice-amiral entre-temps, 10 000 livres tournois pour prendre le commandement de « certaine entreprise que ne vouldons estre cy aultrement speciffiée ne declairée » et ordonna la préparation de cette expédition secrète à son principal ministre, Gaspard de Coligny (qui était encore catholique à cette époque).

Bien que la dotation fût modeste (dix mille livres tournois, donc), les armateurs de Dieppe, où était basé Jean Angot, armateur qui connaissait la côte brésilienne, décidèrent d'investir dans l'expédition.

En raison du manque de volontaires, Villegagnon parcourt alors les prisons du nord de la France, promettant la liberté à ceux qui se joindraient à lui.

Pour ne pas éveiller l'attention de l'ambassadeur de Portugal en France, Villegagnon fait courir la rumeur que l'expédition est à destination de la côte de la Guinée, en Afrique.



*Attaque des portugais allés aux Tupinikins contre les Tupinambas ; gravure de Théodore de Bry*

## **EXPEDITION ET INSTALLATION**

Après avoir été repoussée des Îles Canaries par l'artillerie et la garnison espagnole de Tenerife, l'expédition (deux bateaux, portant 600 personnes) atteint la côte brésilienne, près de Búzios, le 10 novembre 1555, et le 15 novembre, elle touche terre dans la baie de Guanabara, près de l'actuelle Rio de Janeiro.

Une fois en possession de l'île de Serigipe (ou île Villegagnon) dans la baie de Guanabara, choisie pour être le lieu de défense de l'Établissement, les colons y débarquent, et bâtissent le Fort Coligny, germe d'une France Antarctique prometteuse et prospère....

Les hommes, armes, munitions et outils sont débarqués et des logements en terre sont construits. Malgré les difficultés de la main d'œuvre européenne, une fortification fut élevée en trois mois, avec l'aide des indigènes. Le Fort Coligny disposera ainsi de cinq batteries pointées vers la mer. Après quelques mois, cependant, la main d'œuvre indigène se fatigue des présents

qu'elle reçoit (la verroterie ça va bien cinq minutes...), ainsi que de l'excès de travail, se rendant compte que les Français évitent soigneusement les tâches les plus pénibles.

## **QUELQUES MENUES DIFFICULTES...**

Après quelques mois, mesurant la précarité de sa situation, Villegagnon sollicite du Roi l'envoi de trois à quatre mille soldats de métier, d'ouvriers spécialisés... et de centaines de femmes à marier sur place !!!

Le 14 février 1556 se produit la première révolte de la France Antarctique. Trente conjurés, ayant pour chef un interprète normand qui avait été contraint de se marier avec une indigène, planifient l'assassinat de Villegagnon, défendu par à peine huit gardes écossais.

Ils pensent pouvoir compter sur un des gardes écossais, insatisfait de sa situation, en lui promettant une forte somme d'argent. Cependant, le garde ne leur fait pas confiance et prévient ses chefs. La conspiration ainsi dénoncée est sévèrement réprimée. Le chef réussit à s'évader ; deux des conspirateurs, jugés par le Conseil de la colonie, sont pendus, et les autres reçoivent des peines moindres.

Sur un autre plan, Villegagnon exige le mariage devant notaire des Français avec les femmes indigènes avec lesquelles ils entretiennent des relations. De nombreux Français s'échappent alors et vont vivre en forêt avec les Indiens. Certains sont mariés de force, d'autres se rebellent et sont punis, voire même menacés de mort.

L'indiscipline devient un problème évident, le mécontentement allant croissant parmi les colons. De nombreux profitent du passage de navires de commerce pour retourner en France. Par-dessus le marché, Villegagnon entre en conflit avec ses alliés Tupinambás au sujet de l'anthropophagie que ces derniers pratiquent rituellement.

## **HENRIVILLE, REFUGE PROTESTANT**

Ensuite une bourgade est fondée sur la terre ferme, sur l'actuelle plage de Flamingo, qui sera appelée Henriville, en l'honneur de Henri II. Entre temps, comme chacun sait, le protestantisme se développe en France. Comme de nombreux gentilshommes de son époque, Villegagnon s'intéresse de plus en plus aux idées religieuses nouvelles, sans pour autant vouloir se « convertir ». C'est ce qui le pousse à demander à Calvin l'envoi de pasteurs pour la colonie. Humaniste, il aurait eu pour projet de fonder au Brésil un refuge pour les protestants pourchassés en France.

Une nouvelle expédition fut alors mise sur pied par un noble calviniste, Philippe de Corguilleray, avec à son bord deux pasteurs, Pierre Richer, âgé d'une cinquantaine d'années, et Guillaume Chartier, jeune étudiant de théologie de Genève. Outre ces deux là, faisaient partie de l'expédition le cordonnier Jean de Léry – qui fera plus tard un récit de son voyage – et neuf autres personnes.

L'expédition fut financée par Coligny et Villegagnon, et prit le départ le 19 novembre 1556. L'expédition Elle transportait près de trois cents personnes, dont cinq jeunes filles qui devaient se marier au Brésil. Les trois navires, commandés par Bois-le-Comte, neveu de Villegagnon, ne purent se ravitailler, encore une fois, aux Canaries, et durent prendre d'assaut des navires espagnols et portugais pour pouvoir manger : l'eau et la nourriture furent rationnées. Tout ce monde arrive enfin, à bout de nerfs, à Guanabara le 7 mars 1557.



*Forteresse de Villegagnon Le Fort Coligny*

Bien que déçu par la teneur de ce renfort, Villegagnon accueille les nouveaux venus avec amabilité. Cependant, dans une lettre à Calvin du 31 mars, il expose ses difficultés. Pendant ce temps, les tensions religieuses s'intensifient en France ; comme beaucoup d'hommes intéressés par la Réforme, Villegagnon, qui ne souhaite pas rompre avec le catholicisme, constate sa méprise et entre très vite en conflit sur le plan théologique avec les pasteurs envoyés, se heurtant à la théologie calviniste. Il fait partie des « moyenneurs », ceux qui « sont entre deux chaires ». Le débat s'envenime et Villegagnon contraint les calvinistes, qu'il considère désormais comme des hérétiques, à aller vivre sur la terre ferme, auprès des indigènes Tupinambas.

### **LA FIN DE L'AVENTURE**

En 1558, les protestants repartent pour la France ; cinq des leurs, qui n'ont pas voulu partir, sont exécutés par Villegagnon. En 1559, ayant à faire

face à des accusations, Villegagnon retourne en France pour se justifier, et laisse son neveu, Bois-le-Comte, à la tête de la colonie.

Mais les Portugais veillent au grain, et ne voient pas d'un très bon œil la présence française sur « leurs » terres. Et agissent.

Le 16 mars 1560, ils s'emparent de Fort Coligny. Moins de cinq ans après sa fondation, c'est la fin de la France Antarctique.

Cependant, après la défaite de 1560, certains Français parviennent à s'échapper, et continuent de résister aux Portugais avec l'aide des indigènes qui leur sont fidèles. Mais la présence portugaise dans la région s'intensifie : Rio de Janeiro est fondée en 1565, et les Français sont finalement tous vaincus et chassés de la région en 1567.

### **AILLEURS AU BRÉSIL, PLUS TARD...**

Plus tard, sous Louis XIII, on voudra reprendre l'idée d'une présence française au Brésil : ce sera la France non plus Antarctique mais Equinoxiale, avec l'aventure courte de la fondation de Saint Louis de Maragnan, aujourd'hui São Luis do Maranhão, le 8 Septembre 1612 par Daniel de la Touche, Sire de la Ravardière. La ville existe toujours, et approche le million d'habitants ! Les Portugais en délogent les français en 1615... La présence de la France en Amérique du Sud reprendra plus tard au XVIIe siècle, en Guyane.

### **AVEC DES « SI »**

L'histoire du continent américain est pleine de ces aventures avortées, ou mal terminées. Des terres possédées un temps par un pays et que des traités signés à l'issue de guerres européennes font changer de mains, comme le Canada, que la France dut céder à l'Angleterre en 1763. Il y avait même des Antilles Danoises ! Qui s'en souvient aujourd'hui ?

Ah ! Si Henri II avait compris la détresse de Villegagnon, et envoyé les 4000 soldats réclamés ! Peut être que le Sud du Brésil actuel serait-il de langue française –et un état indépendant ?-

Ah ! Si les Vikings étaient restés au Canada, peut être parlerait-on Norvégien à Montréal (qui s'appellerait alors Kongsberg ?...)

Ah ! Si les Russes n'avaient pas vendu l'Alaska aux Etats-Unis en 1867 ! Etc, etc...

On peut rêver deux minutes...

# Chronicolette de l'été 2014

« Si, à midi, le roi te dit qu'il fait nuit, contemple les étoiles. » Proverbe persan.  
« Si à minuit le Medef te dit qu'il fait jour, regarde le soleil » Proverbe gouvernemental

## Le change-ment c'est maintenant !



**BNP Paribas** risque une amende record (10 milliards de dollars) pour avoir contourné les sanctions étatsuniennes contre l'Iran le Soudan et Cuba en y effectuant des paiements en dollars. Immédiatement, Mrs Fabius, Sapin, Montebourg s'empourprent. Quel affront ! Condamner une banque ! François Hollande s'agite, il aimerait bien en dire un mot à B. Obama : Tous ensemble, tous ensemble pour... La Banque !

met en place un troisième EPIC (Ets public industriel et commercial), éclatant encore un peu plus les activités auparavant SNCF. Pour « Une seule entreprise publique ferroviaire » et pour un seul statut, les cheminots se battent (seuls) pour maintenir un service public que le gouvernement privatise. Il n'a pas fallu 3 jours pour que F. Hollande déclare : « «... il faut savoir arrêter un mouvement...», et que son 1<sup>er</sup> ministre casqué botté prêt à bondir en rajoute une couche : « ... il faut maintenant que la grève s'arrête... ». Le même jour les gendarmes balancent les gaz lacrymogènes pour « contenir » les cheminots rassemblés près du ministère des transports. Bien entendu l'Assemblée Nationale va voter la « réforme » : Tous ensemble, tous ensemble... contre la SNCF et les cheminots.

**Les cheminots** se battent (seuls) contre un projet de loi qui



## Réforme des rythmes scolaires.

Le gouvernement n'améliore pas les rythmes scolaires des enfants mais aggrave la situation quand ils ne sont ni chez eux ni en classe.

Il enjoint les communes de gérer ce temps en leur refilant la mission de garderie et d'animation, tout en ouvrant les locaux scolaires aux dites animations et en jouant des horaires dans tous les sens (à Lyon c'est le vendredi après-midi périscolaire contre le mercredi matin travaillé).

Sans aucune norme, sans aucune garantie : ni d'égalité, ni de gratuité, ni de qualification des personnels, ni de laïcité ! Même les normes de sécurité sur le nombre d'accompagnateurs obligatoires ont été rabaissées. Les associations diverses, les bibliothèques et leurs bénévoles sont maintenant appelés à faire le Service Après Vente de ce plan déplorable. (Et puis quoi encore ? Demain, on remplace les profs ?)

Le gouvernement a prévu la suite : Les Projets Educatifs Des Territoires. Ces projets doivent coordonner les activités périscolaires censées occuper les enfants et avoir valeur éducative, en intégrant les « projets d'école » qui concernent, eux, les activités scolaires : la porte est ouverte pour l'éclatement territorial des contenus d'enseignement, soit directement par ingérence dans le fonctionnement des écoles déjà largement envahies, soit indirectement en refilant au « périscolaire » des parts de l'enseignement. Les PEDT relèvent entièrement de l'autorité finale des élus, non de l'Education nationale - et cela, malgré le fait que les élus n'ont rien demandé. Décentraliser et éclater l'école, voilà à quoi mène la « réforme des rythmes scolaires » !



**Les intermittents sont en grève (seuls).** Ces « saltimbanques » qui nous font plaisir, rêver, réfléchir et rigoler, luttent pour eux mais aussi *pour tous les précaires*.

A chaque grève deux phrases leur reviennent : « Vous vous tirez une balle dans le pied » - « Vous sciez la branche sur laquelle vous êtes assis ».

Ils ont analysé l'accord sur l'assurance chômage et publié plus de 5000 textes. Ils ont informé les missions parlementaires, participé à des entretiens

et des négociations avec les ministères. Ils ont publié 30 tribunes, fait 500 interviews. Ils ont débattu partout en France, participé aux assises de la culture, au Conseil National des professions du spectacle. Ils ont occupé les plateaux télé, les ministères, le toit du Medef et de l'Unedic, les DRAC, tous les pôles emplois, la CFDT. Ils ont manifesté partout en France. Ils sont soutenus par des centaines d'auteurs, metteurs en scène, directeurs de théâtre etc.... Que peuvent-ils faire d'autre ? Que faire contre le mensonge ?

Ils représentent 3,5 % des allocataires, mais le Medef et le gouvernement les accusent d'être responsables d'un quart du déficit de l'assurance-chômage ! (chiffres démentis par un rapport parlementaire.).

**Comment 100 000 intermittents peuvent à ce point cristalliser la haine du patronat depuis des années ?**

Réponse : La discontinuité de l'emploi qui caractérise l'intermittence s'étend à bien d'autres secteurs de l'économie. Le patronat refuse que le statut spécifique des intermittents, même largement rogné depuis 2003, puisse être pris en exemple. Et le gouvernement aux ordres s'apprête à agréer l'accord....



Tous ensemble : L. Berger – CFDT, Gattaz – MEDEF, J.C Mailly – FO

*Le statut spécifique... Ça ne nous rappelle rien ? Le statut des cheminots, le statut des aéroports de Paris, le statut de La Poste, le statut des fonctionnaires, celui des enseignants.... Tous ces statuts correspondent à un "service public". Mais pour le MEDEF, foin du Public, il faut remettre tout ça sur le Marché, que ça rentabilise, morbleu ! Et le gouvernement aux ordres du MEDEF acquiesce ou même précède.*

Si chacun reste seul dans son combat face aux exigences du MEDEF jamais menacé, relayées par un gouvernement jamais menacé, comment espérer gagner ? Il y a dans les défaites ouvrières une responsabilité des hauts dirigeants syndicaux, d'abord de ceux qui signent les accords ou les réformes crapuleuses, mais aussi de ceux qui morcellent et catégorisent les grèves ...



### **Intervention militaire au Mali, humanitaire ? !!**

L'armée française au Mali, c'est de l'« humanitaire » pour les « droits de l'homme » ? Ben voyons ! Depuis l'effondrement de l'Etat malien et l'offensive des djihadistes dans le nord du pays (dû à l'intervention en Lybie entre autres) il y a menace dans les pays frontaliers du Mali. Et qu'y a-t-il dans ces pays ? De l'**uranium** au Niger, de l'**or** en Mauritanie, du **gaz** (de schiste aussi !) et du **pétrole** en Algérie. Et qui exploitent à une vaste échelle toutes ces ressources naturelles ? Des multinationales françaises, bien sûr, (Aréva, Total...) et occidentales (Canada, Angleterre...)

Loin de « lutter contre le terrorisme », cette intervention militaire est typiquement colonialiste. Au lieu de « ramener la stabilité », l'intervention française aggrave l'instabilité régionale.

Et ceux qui en payeront le prix fort, comme toujours, seront les populations déjà en proie à une extrême pauvreté. Dehors l'armée française !

## Pendant ce temps là, le FN...

Cette politique contre les travailleurs, les étrangers, les services publics et le statut de leurs personnels envoie une partie de l'électorat fricoter avec le FN. Plus + des mois de matraquage par les médias et les sondages, le FN fait du chiffre.



**Le Front National est un parti capitaliste, raciste et xénophobe.** Sous un discours populiste remodelé il cache des objectifs tout à fait banals : Le FN est pour un capitalisme libéré de toutes les « contraintes » que sont les acquis ouvriers. Il est pour le protectionnisme (on ferme les frontières aux autres capitalistes). L'impôt y est détesté ainsi que les cotisations sociales des entreprises (que le FN, comme bien d'autres, appelle « charges »). On aime les ouvriers pourvu qu'ils ne soient pas en grève. On aime moins les fonctionnaires sauf la police et l'armée (Les bandes armées privées sont loin d'être rejetées), et il faut bien quelques larbins pour servir l'Etat Fort souhaité.

**Mais que disent les élections ? « On » oublie les abstentions, « on » ne parle jamais du nombre de votants par rapport au nombre d'inscrits. Du coup, alors qu'il y a 50% d'abstention voire plus, « on » en vient à nous faire croire qu'un quart du pays aurait voté Front National !**

Je ne dis pas que ça ne pourrait pas arriver, mais nous n'en sommes pas là. Je suis très inquiète des lynchages réels et autres matraquages à mort à Lyon et ailleurs par des bandes néo-nazies. Il faut se battre sans faiblesse contre ces idées et ces pratiques. Mais peut-on combattre ceci sans combattre la politique économique et sociale (dont font partie les violentes exactions policières et préfectorales contre les Roms, par exemple) qui entraîne cette haine ?

**Voici des chiffres qu'« on » ne vous donne jamais.**

Je compare des élections où tous les inscrits avaient la possibilité de voter FN (donc pas les municipales).

	Européennes 2009		Présidentielles 2012		Européennes 2014	
	En millions*	% par rapport aux inscrits	En millions*	% par rapport aux inscrits	En millions*	% par rapport aux inscrits
PS	2,838	6,40 %	10,272	22,29 %	2,649	5,69 %
UMP	4,799	10,83 %	9,753	21,17 %	3,942	8,46 %
<b>FN</b>	<b>1,091</b>	<b>2,46 %</b>	<b>6,421</b>	<b>13,93 %</b>	<b>4,711</b>	<b>10,12 %</b>
abstention		59 %		20 %		57,57 %

**Quant aux ouvriers qui voteraient FN « massivement », je vous propose d'étudier ça :**

Européennes 2014	Vénissieux	Rhône	Ardèche	Valence	Marsanne
Inscrits *	28 503	1 084 940	247 980	39 049	1 136
<b>Abstentions *</b>	<b>71,85 %</b>	<b>56,77 %</b>	53,05 %	<b>57,89 %</b>	47,18 %
Nombre de voix FN *	2 096	94 464	28 180	2 969	156
<b>% FN par rapport aux inscrits</b>	7,3 %	8,7%	<b>11,36%</b>	7,6 %	<b>13,73 %</b>

Sauf à dire que le petit village de Marsanne est plein d'ouvriers et que le Rhône est moins urbain que l'Ardèche, on voit que *c'est dans les campagnes qu'on a le plus voté Front National...*

(Exception honorable : St Michel de Chabrillanoux !) Chez les ouvriers on s'est beaucoup... abstenu...

\* chiffres du site : <http://elections.interieur.gouv.fr/>

# ***HONTE A VOUS !***

*(A propos du vote FN aux élections Européennes)*

- Honte à vous anciens ouvriers qui votiez communistes sans être staliniens et votez aujourd'hui FN, donnant ainsi raison aux tenants du "les extrêmes se rejoignent..."
- Honte à vous les jeunes que l'Histoire indiffère, et votez FN comme si rien ne s'était jamais passé...
- Honte à vous, électeurs FN de nos zones rurales, qui n'avaient jamais vécu en ville, en banlieue, ou dans les quartiers nord de Marseille!
- Honte à vous, électeurs de ces mêmes zones, qui avez vécu dans ces quartiers, mais avez oublié le pourquoi des choses et refusez d'ouvrir vos yeux...
- Honte à vous toutes et tous qui avaient oublié le génocide des juifs, la Shoa, les chambres à gaz... et 6 000 000 de morts que vous passez en pertes et profits !!
- Honte à vous toutes et tous qui avez oublié que l'innommable monstre à la moustache a été élu démocratiquement dans l'Allemagne en crise...
- Honte à vous qui avez oublié le colonialisme et 134 années d'occupation illégitime de l'Algérie par la France...
- Honte à vous qui avez oublié la torture en Algérie lors de sa guerre d'indépendance, torture à mettre à l'actif, entre autres, de celui pour qui vous votez aujourd'hui !
- Honte à vous qui avaient oublié que ce même sinistre individu a un jour déclaré que "les chambres à gaz étaient un détail de l'Histoire..."
- Honte à vous qui en d'autres temps auriez été pétainistes...

Dans une chanson intitulée "Ma France" Jean Ferrat chantait:

*"Cet air de liberté au-delà des frontières,  
Aux peuples étrangers qui donnait le vertige,  
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige,  
Elle répond toujours du nom de Robespierre"*

- Honte à vous qui mettez à mal "cet air de liberté au-delà des frontières" et tout ce qui a fait la grandeur de notre pays, patrie des droits de l'Homme et qui "Aux peuples étrangers qui donnait le vertige..."

Il a aussi chanté dans "Nuit et brouillard", chanson sur la déportation,

*"On me dit aujourd'hui que ces mots n'ont plus cours,  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'Histoire,  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare"*

- Honte à vous qui avez oublié de quoi il parlait... ainsi que la suite du texte:

*"Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter,  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été,  
Je twisterai les mots s'il fallait les twister  
Pour qu'un jour vos enfants sachent qui vous étiez"...*

- Mais honte aussi à nos hommes politiques qui ont, par bêtise, incompetence, ou aveuglement, "fait le lit" de la famille Le Pen, père et fille...
- Honte enfin à tous ces journalistes, la plupart du temps indulgents et complaisants envers cette même famille !

Une fois n'étant pas coutume, je veux faire référence à un célèbre personnage local, à savoir Marie Durand qui, emprisonnée plusieurs décennies à la tour de Constance grava dans la pierre, sans outils, son fameux "REGISTEZ"...

Alors dans cette terre d'Ardèche chère à mon cœur, par sa réputation de terre d'accueil en particulier, je hurle aussi "**Résistance**"

*Bourdiguas, Alias Jean-Claude PIZETTE.*

# Si vis pacem, para bellum (suite)

## *(Si tu veux la paix, prépare la guerre).*

---

### Les cinq ans de captivité de mon grand-oncle Rémi

En juin 40, pris à revers par les blindés allemands qui avaient contourné la ligne Maginot, de nombreux régiments durent se replier vers la Manche dans le but d'embarquer pour l'Angleterre. C'est ainsi que Rémi s'est retrouvé à Bray-Dunes en Belgique avec son régiment, sous le feu de la Luftwaffe. En l'absence de quais d'embarquement les chauffeurs des camions reçoivent l'ordre de profiter de la marée basse pour aligner leurs véhicules sur la plage en direction de la mer. Ainsi à marée haute les soldats devaient pouvoir arriver jusqu'aux bateaux en marchant sur les bâches et les cabines des camions. Une fois alignés sur le sable, tous les véhicules devaient impérativement être rendus inutilisables par quelques coups de masse sur le bloc moteur afin de ne pas tomber intacts aux mains de l'ennemi. Hélas il était difficile de faire embarquer 2 millions d'hommes en quelques jours malgré la réquisition de toutes les embarcations disponibles. Le régiment est alors cantonné dans une école primaire en attendant l'ordre d'embarquement...qui ne viendra jamais ! Et quelques jours plus tard les soldats sont sortis de leur désœuvrement par le cri de « Raus ! » hurlé du haut des murs de la cour où apparaissent des silhouettes en vert-de-gris. Les français rendent leurs armes, sont recensés, comptés, mis en colonne et ils prennent la route du « Grand Reich », persuadés que Pétain les sortira de là rapidement. Ce sont alors 12 heures de marche quotidienne, encadrés par des soldats de la Wehrmacht sous un soleil de plomb, sans presque boire ni manger. Dans les villes et les villages traversés certains habitants disposent sur les trottoirs des seaux remplis d'eau que les gardes s'empressent de renverser d'un coup de botte. Il faudra des jours pour arriver finalement dans le camp de prisonniers en Allemagne. Nous avons tous vu au cinéma les stalags, baraquements dans lesquels étaient logés les prisonniers, inutile donc de les décrire. Dès leur arrivée ils doivent peindre en blanc sur le dos de leurs vêtements les fameuses lettres « KG » Kriegsgefangene : prisonnier de guerre.

Pendant les premiers mois, Rémi garde sa confiance en Pétain, le vainqueur de Verdun, et l'espoir de revenir prochainement au pays. La nourriture de midi est limitée à une louche de soupe épaisse et du pain de soldat. Mais rapidement la soupe devient de l'eau de vaisselle et la boule de pain d'1,5 kg prévue pour 4 soldats devra être partagée en 5. Il faut donc se serrer la ceinture ! Les prisonniers les mieux lotis étaient ceux qui travaillaient dans les fermes, à midi ils mangeaient avec les habitants et le soir ils rapportaient des pommes de terre en les cachant dans leurs poches, et bien souvent elles étaient mangées crues, comme des pommes ! D'autres plus futés piquaient les volailles à la tête avec une aiguille : elles se mettaient alors à tituber, la patronne ordonnait de les enterrer mais en réalité elles finissaient au stalag où elles faisaient le bonheur de la chambrée. Au bout de quelques mois les premiers courriers sont enfin échangés, et Rémi peut rassurer Lili son épouse et Roger, son fils, restés sans nouvelles depuis juin. Son camarade de chambrée le plus proche est un vernousain qui s'appelle aussi Rémi De Chalendar, curé de campagne, mal en point après cet épisode tragique. La Croix Rouge organise des actions de solidarité, en particulier les colis de nourriture, mais dans une Europe affamée où tout manque, c'est une gageure.

Alors c'est la famille qui prend le relais, ma grand'mère, belle-sœur de Rémi, lui envoie de St Michel des colis d'un poids maximum de 5 kg. Il faut donc tout calculer pour ne pas perdre un gramme : les noix et les châtaignes sont séchées et décortiquées, les œufs durs sont allégés de leur coquille, le pain est grillé. Les colis arrivent régulièrement mais le plus souvent ils ont été ponctionnés au passage : en effet les gardiens des camps n'hésitent pas à se servir pour améliorer leur ordinaire. A la guerre, comme à la guerre ! Rémi partage son pain et ses châtaignes avec son compagnon d'infortune qui n'en reçoit quasiment pas. Les soldats essaient de conserver leur dignité en se tenant propres mais la vie spartiate et la promiscuité sont des conditions parfaites pour la prolifération des poux et des maladies : les plus faibles ne résistent pas. C'est pourquoi Rémi De Chalendar, curé aux Ollières et à St Michel dans les années 60, répétait souvent que son camarade lui avait sauvé la vie en partageant ses colis avec lui ! Mon grand oncle avait un véritable talent artistique et il occupait son temps à sculpter, avec des outils rudimentaires, des objets en bois (avions, bateaux) qu'il rapporta à son retour comme souvenirs de sa captivité et qui décoraient sa salle-à-manger.

A partir de 1943 Rémi se remet à espérer un peu car toutes les nuits il entend les avions alliés survolant le camp ainsi que les bombardements lointains : la reconquête est en route ! En revanche en France, les affaires se compliquent pour son fils Roger réquisitionné par le STO comme tous les français nés en 20, 21 et 22.

Pour ne pas partir en Allemagne les jeunes de la commune se cachent dans les greniers, mon père s'engage comme mineur de fond dans le Gard. Roger, quant à lui, quitte précipitamment St Agrève pour se réfugier à St Michel chez son oncle (mon grand père) où, cloîtré dans une chambre à l'écart de la vue (aujourd'hui c'est la chambre de Charly et Véronique), il préparera dans le plus grand secret son entrée à l'Ecole Normale, sortant seulement à la nuit tombée pour se dégourdir les jambes en descendant le « chareyou » qui mène aujourd'hui à la station d'épuration. L'affaire aurait pu éveiller les soupçons de la Gestapo et mal finir car c'est mon grand père, (à son âge !) qui était inscrit à la préparation au concours d'instituteur et qui recevait les cours par la poste ! Finalement, il faudra attendre deux ans pour que tout rentre dans l'ordre : Rémi retrouvera St Agrève, son fils deviendra instituteur et mon grand père pourra enfin dormir tranquille.

### Le 15/9\* :

Parmi les pages ardéchoises de la Libération il en est une qui mérite bien d'être citée ici, c'est celle du 15/9 : pour les profanes, je rappelle qu'il s'agit du 159<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine (les Chasseurs Alpins), basé à Briançon. En septembre 1944, une fois l'Ardèche libérée, les jeunes du pays qui s'étaient retrouvés au Moulin à Vent le 6 juin 1944 se sont vu proposer de continuer la lutte contre les nazis au sein d'une compagnie de volontaires du 15/9. Ils s'appelaient Léon, Elie, René, Raymond, Jean, etc... Ce sont 3 compagnies de FFI (dont une ardéchoise) qui reconstitueront le 15/9 et qui seront intégrées à la 27<sup>e</sup> Division Alpine qui, elle-même, fera partie du VI<sup>e</sup> groupe d'Armée US. Le 15/9 sera engagé dans les Alpes où il devra faire face à un hiver 44-45 extrêmement rigoureux. La compagnie ardéchoise sera envoyée en janvier à Colmar au moment de la contre-offensive allemande de Von Rundstedt. Au printemps le 15/9 participera à l'offensive contre les fortifications de la Vallée de l'Ubaye près de Barcelonnette, ensuite ce sera le Mont Cenis, Suse et l'Italie du Nord avant l'occupation de l'Autriche.

Aujourd'hui, les derniers survivants dépassent les 90 ans et se comptent sur les doigts de la main car c'étaient à l'époque des gars de 20 ans dont beaucoup avaient été réfractaires au STO en 1943 et 1944. Dans le village de St Michel, Jean Delarbre reste l'un des témoins de cette époque noire et il ne peut évoquer cette période sans avoir une pensée pour l'épisode du Chambon de Bavas où, en compagnie de quelques camarades, il put échapper miraculeusement au coup de filet lancé par les allemands, ce qui ne fut pas le cas de Paul Chave qui se fit prendre et qui fut probablement fusillé.

Et, pour conclure, voici une anecdote que m'a racontée le montagutien Henri Privat, un ancien du 15/9 aujourd'hui disparu : les soldats devaient endurer le froid et la faim. Au cours de leur présence à Bussoleno, quelques engagés parisiens rapportèrent une vache à mon père, cuisinier de la compagnie, qui la dépeça dans la nuit à l'insu des gradés et la servit le lendemain aux soldats tout heureux d'avoir droit pour une fois à un repas digne de ce nom ! Mais l'affaire n'en resta pas là car le paysan vint faire ses plaintes au colonel ; celui-ci, ne tolérant pas que son régiment se comporte comme les anciens occupants nazis, convoqua le capitaine qui prit la défense de ses soldats et qui fut sanctionné à leur place, perdant un galon dans l'histoire. Un bel exemple du chef qui se sacrifie pour ses hommes !



Chap's.

*Les ardéchois en plein repas : photo signée Jean Delarbre*

# Par delà le bleu.

En 2011, dans le cadre d'un projet porté par quatre Parcs naturels régionaux (Monts d'Ardèche, Pilat, Vercors et Lorraine) et par la Fondation de France, les élus de l'ancienne Communauté de communes d'Eyrieux aux Serres faisaient appel à l'artiste Élisabeth Ballet pour une réflexion sur l'évolution de notre paysage industriel et, en l'occurrence, sur le devenir des anciens moulinages, marqueur identitaire de notre territoire.

*Il s'agissait autant de poser un acte symbolique fort dans l'espace public que de donner à lire ou rendre lisible les traces de l'ancienne activité, traces conscientes ou inconscientes.*

La réponse d'Élisabeth Ballet, à la croisée des routes d'Issantouans est immanquable.



Oui, ce que d'aucuns nomment pompeusement "la gare", l'ancien arrêt de la micheline, ce cube de moellons gris sur soubassement de pierre, devenu local à poubelles, s'est métamorphosé en chambre d'écoute d'un bleu minéral.

Dès l'approche, c'est un tableau inattendu qui s'impose à nous : le moulinage du Moulinon s'encadre très précisément dans la nouvelle ouverture pratiquée face à la porte. Passé le seuil se déclenche la bande sonore et ses ambiances d'usine, le vacarme assourdissant des machines. Simultanément, à l'extérieur se diffuse le montage sonore des voix qui disent le travail et ses lieux, les gestes accomplis, le salaire, primes et grèves, les conditions de vie et de travail des ouvrières, les différents postes, les relations... Assis sur l'un des deux bancs brun-roux, teintés dans la masse, il est alors possible d'imaginer, bruisante d'activité, la grande bâtisse visible sur la rive droite de l'Eyrieux. Pourtant, les machines se sont arrêtées il y a plus de quinze ans.

Ce résultat a nécessité deux ans de cheminement. Je me souviens d'Elisabeth déconcertée, lors de sa première visite, en hiver, devant ces grandes coques vides des usines de Saint-Sauveur, face au silence des lieux et des mémoires. L'imposant bâtiment du Moulinon, défiguré, côté route, ne lui parlait pas. Mais vu d'en face, de la voie douce...

*Le travail a réellement débuté le jour où je me suis demandé, explique-t-elle, qui étaient les gens qui avaient travaillé là, leur nombre, et quels étaient leurs postes de travail, ce qui revenait à apprendre l'histoire de ce moulinage de sa croissance jusqu'à la fermeture définitive de l'usine. N'ayant aucune réponse immédiate, j'ai commencé à rechercher les gens qui détenaient des parties de ce savoir.*

Retrouvant personnel et patrons de l'établissement, à chaque rencontre, elle a su entrer en relation. Elle ne connaissait rien au moulinage. Elle a tout appris au fur et à mesure, sur le tas. Elle s'est mise à l'écoute : *Au moment de l'échange l'émotion est souvent au rendez-vous. Des choses simples sont dites avec humilité, fierté où amertume quelquefois.* Elle a répondu par un long travail de réflexion, d'enquête, d'enregistrement au travail perdu des ouvriers, cette *histoire humaine chargée d'émotion* qui l'a marquée. *Prendre son temps est une nécessité absolue tant est vive et douloureuse la mémoire des faillites.*

Artiste sculpteur, Élisabeth a pris des risques en faisant le choix de travailler le son, cette matière qu'elle n'avait jamais abordée. Elle a eu le courage de le faire, parce que c'était là ce qu'imposait avec urgence toute la charge émotionnelle et la densité de cette mémoire oubliée. Elle a confié la réalisation Cécile Chagnaud qui, orfèvre en sa discipline, a découpé ce matériau brut pour en extraire la quintessence, captée, ajustée, montée en deux bandes sonores des plus évocatrices. L'intitulé de l'œuvre ***Vous me direz***, évoque la démarche. Mais elle dit surtout, par-delà les compétences mobilisée au service de la parole, d'un pan de notre histoire négligé, tout le respect et l'humilité de l'artiste qui s'efface derrière l'objet de sa quête.

Pour orienter notre regard, Elisabeth a eu l'œil juste en jetant son dévolu sur le petit arrêt de train d'Issantouans dont la mémoire était aussi malmenée que celle du moulinage. Quant au choix du bleu, c'est une couleur qu'Elisabeth apprécie particulièrement dans les œuvres de peintres de la Renaissance, un bleu de Nativité, un bleu qui évoque sans doute le renouvellement de l'artiste confrontée à cette expérience forte. Elle a longtemps cherché cette peinture minérale, et l'a finalement trouvée en Allemagne. Enveloppant l'ancien abri de ce bleu mouvant suivant la lumière, elle a serti l'œuvre de ferveur. Invitant notre attention sur ce point singulier où l'ouverture compose un cadre sobre et lumineux à l'usine, elle réhabilite la mémoire oubliée et offre un écrin précieux à son témoignage.

Merci Élisabeth pour ce bel hommage.  
Merci pour les pistes ouvertes.

Sylvette Béraud-Williams, Juin 2014

Voir : [www.elisabethballet.net](http://www.elisabethballet.net)



# Du "tohu-bohu" au cosmos, ou $\pi = 3,14$

Au cours de nos promenades bibliques, nous avons découvert de nombreux aspects de la Bible qui, – vous en êtes maintenant convaincus, je l'espère – débordent de significations. Newton lui-même, plus connu pour ses découvertes mathématiques, s'était mis à l'étude de l'hébreu pour y « déchiffrer l'énigme du cerveau de Dieu » (J.M. Keynes), persuadé, comme Galilée, que « le monde est un livre écrit en langage mathématique ».

## Une porte ouverte sur l'infini

Vous êtes peut-être persuadés qu'il n'y a rien de commun entre un livre comme la Bible et une notion purement mathématique comme la valeur de  $\pi = 3,14$ , qui est le rapport de la circonférence d'un cercle à son diamètre. Détrompez-vous ! Ceux qui ont visité à Paris le Palais de la Découverte ont pu y voir ce fameux nombre  $\pi$  avec ses décimales limitées à 704. Les ordinateurs actuels peuvent les poursuivre sur des milliards, à l'infini. Ce nombre transcendant peut se ramener à une simple fraction,  $22/7$ , ce qui ne résout pas pour autant le mystère de la relation entre la droite et le cercle.

Quel rapport avec la Bible ? C'est très simple. Quand Dieu créa le ciel et la terre, la terre était un chaos, elle était vide (en hébreu : *tohu-bohu*) (Gn 1, 1-2). Pour la pensée juive, l'univers a été créé à partir des lettres de l'alphabet. Les lettres sont le centre de tout rapport au monde. C'est l'axe de l'espace. L'alphabet hébreu comporte 22 lettres. L'autre catégorie de notre monde, c'est le temps. La Bible, dès l'origine, le pose sur une base 7 : les sept jours de la création, la fameuse semaine dont nous héritons encore. Les 22 lettres de l'alphabet façonnent le chaos et donnent naissance au cosmos, dans le temps des 7 "jours", soit  $22/7 = 3,14$ . (CQFD. Je blague, mais ne serait-ce pas sérieux ?). On pourrait ajouter :  $22 \text{ lettres} / 7 = \pi = \text{alphabet} / \text{temps} = \text{la parole}$ , qui consiste à organiser l'alphabet grâce à la combinaison des lettres. Et que le mot hébreu "*pi*" veut dire tout simplement "ma bouche". N'en jetez plus !

Et pourtant ce n'est pas tout ! Einstein, un touche-à-tout, s'est intéressé à la question. Il a remarqué qu'en calculant la distance entre la source d'un fleuve et son embouchure, on obtient deux résultats : la distance à vol d'oiseau et la distance compte tenu des méandres du fleuve. Eh bien, devinez quoi ? Le rapport moyen est supérieur à 3, en fait à peu près 3,14 ! Vous me direz que ça dépend des fleuves ! D'accord, mais c'est une moyenne.

## **Et Dieu dans tout ça ?**

Vous ne me croirez pas, mais 314 est aussi un nom de Dieu, mécréants que vous êtes ! Chez les musulmans, Allah, je crois, a 99 noms, qui sont surtout des attributs. La Bible en compte 10 qui sont des appellations. Parmi elles *Chaddaï*. Vous savez déjà, grâce à La Chabriole, qu'en hébreu les lettres sont aussi des chiffres : a = 1, b = 2, etc. Les trois lettres, racine de *Chaddaï*, sont : *chin* = 300 ; *dalet* = 4 ; *yod* = 10, soit  $300+4+10 = 314$ .

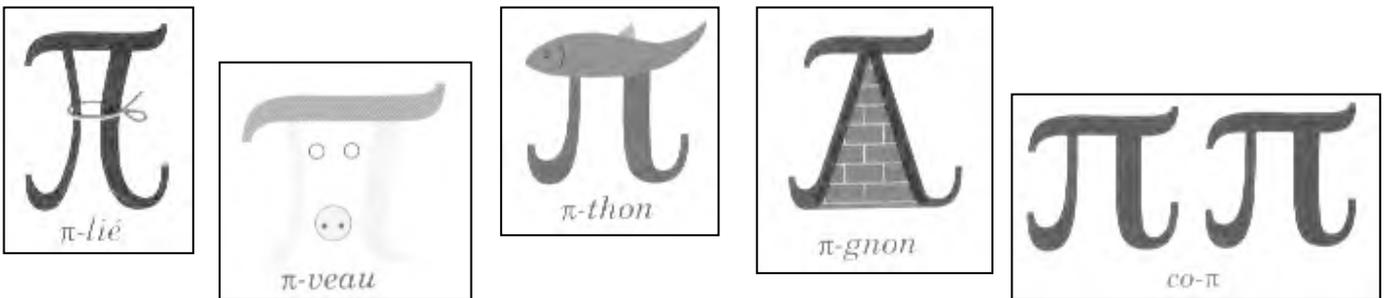
Les appellations de Dieu sont une tentative humaine d'en approcher le mystère. Or celle de *Chaddaï* tente de résoudre quelques questions fondamentales : Comment peut-il y avoir un monde fini si Dieu l'infini est partout ? Ou bien : Si Dieu est tout en tout, peut-il y avoir des choses qui ne soient pas Dieu ? Or *Chaddaï* veut dire aussi « C'est assez ! Cela suffit ! » *Chaddaï* c'est le nom de Dieu qui s'autolimité, qui rentre en lui-même pour laisser une place à la création. C'est la force qui maintient l'équilibre entre l'expansion de l'univers et le phénomène d'entropie. Les juifs appellent cela "*tsimtsoum*", littéralement, rétraction.

Vous n'avez pas idée de ce que les mots hébraïques ont de ressources. Cela va vous plaire ! *Chaddaï* veut dire aussi "mes seins". – Mais quel rapport cela a-t-il avec Dieu ? – Attendez ! Dieu n'est pas visible, vous vous en doutez, mais il faut quand même que des yeux humains puissent se poser sur un support qui n'est pas Dieu, certes, mais qui serait comme son piédestal. C'est ainsi que dans le temple, l'arche d'alliance symbolise cette présence (*chekinah*). Elle est posée sur un brancard, cachée par un rideau. Mais les deux extrémités du brancard pointent sur le rideau, tels deux seins de femme. Sa poitrine est bien cachée, mais les tétons laissent deviner de doux mystères. Ainsi de Dieu. Il est bien au-delà de ce que l'on peut imaginer de lui !

Tout ceci pour vous mettre en appétit. Car, croyez-moi, nous n'avons pas fini de relever toutes les énigmes de la Bible.

Pierre Duhameau

Je vous recommande de Marc-Alain Ouaknin, "Mystères des chiffres" (Assouline, 2003)



(Extraits de Le fascinant nombre Pi de JP Delahaye, Belin, 1997)

*Pilier, pivot, piton, pignon, copie... Décidemment tout se décline aisément en Pi., même Pierre...*

Mireille Pizette



# VOYAGE CHEZ LES INDIENS ARHUACOS DE COLOMBIE

Par Jean Pierre Meyran

Valledupar, chef lieu du département du Cesar, au nord de la Colombie. Rien à voir avec Jules César... Les 4x4 pour Pueblobello partent de derrière la « Galería Popular », sorte de marché couvert, vers 6h du matin. Il fait jour depuis longtemps, et les horaires de départ très approximatifs nous permettent de siroter un « tinto », le café colombien en vente partout ; au coin de la rue en face, un marchand est assis à côté de son petit étal : une planche posée sur deux tabourets, des verres en plastique, et des thermos de café...

Enfin, au bout d'une heure et de quelques « tintos », un 4x4 apparaît, nous embarque, et deux heures après nous voici à Pueblobello, bourgade sans grand charme malgré son nom (« Beauvillage »), où il nous faut encore attendre un autre 4x4 qui nous amènera à Nabusimake, la centre de la communauté des indiens Arhuacos au bout de 22km de la piste la plus insensée que j'ai jamais vue.

Nous ? Trois voyageurs (un canadien, un américain et une jeune colombienne) et moi-même.

Comment me suis-je retrouvé là ?

Deux mois plus tôt, j'avais fait la connaissance d'une chamane Colombienne, issue de l'ethnie Emberá. Devisant de choses et d'autres, je lui fis part un jour de mon projet de visiter la Colombie, pays qui m'attirait depuis longtemps. C'est alors qu'elle eut cette phrase étonnante : « D'habitude je ne le fais pour pas grand monde, mais tu m'as paru plutôt sympathique. Aussi je vais essayer d'entrer en contact avec le chef actuel de la communauté Arhuaco, ou avec son épouse, que je fréquente depuis 25 ans (et le chef, et sa femme, et la communauté), pour le prévenir de ta venue. » Ce qu'elle fit, (ce fut tout de même laborieux), à ma grande surprise et grande joie. Aussi ne débarquais-je pas là en simple touriste...

## LE CADRE

A l'extrémité Nord de la Colombie se dresse, impériale, la Sierra Nevada de Santa Marta, surgeon extrême des Andes, et encore on dit que ces montagnes seraient bien plus anciennes que les Andes et n'auraient donc

rien à voir avec elles. Sorte de massif triangulaire culminant par deux pics jumeaux ayant une différence d'altitude de 2 mètres : 5775 m au Pico Cristobal Colón, et 5773 au Pico Simón Bolívar, c'est la plus haute chaîne côtière du monde, puisque ce double sommet est à moins de 50 km de l'océan à vol d'oiseau... Sur ses pentes vivent quatre peuples, dont le plus connu est celui des Koguis, que le français Eric Julien a rendus célèbres. Les autres sont les Wiwas, les Kankuamos et les Arhuacos (qui se nomment eux-mêmes Ika).

Ils sont tous descendants du peuple Tayrona, qui peuplait toute la zone au moment où les espagnols, avec la délicatesse qui les caractérisait, sont arrivés. Leurs langues sont proches cousines du Chibcha, la principale langue de la Colombie ancienne. C'est sur la partie Nord Ouest de ce triangle invraisemblable, chez les Koguis, qui subsiste la fameuse Ciudad Perdida, (Ville Perdue) : réseau dense et inattendu de chemins empierrés, de terrasses sur les pentes abruptes, « à l'ardéchoise », de pans de mur qui témoignent d'une organisation complexe et fort intelligemment faite. Cette partie là appartient au Parc National Tayrona, on peut donc y accéder sans problème, autre que logistique : c'est une randonnée de 4 ou 5 jours à pieds !



*La Sierra Nevada. Avec un peu d'imagination, on pourrait presque y voir la forme d'un cœur, non ? Les montagnes à droite de l'image sont la Sierra de Perija, qui marque la frontière avec le Venezuela.*

La pression due aux espagnols, puis plus tard à la mise en valeur des basses terres fertiles a repoussé ces peuples sur les pentes plus hautes, moins accessibles, où ils vivent aujourd'hui.

.../...

## ARRIVÉE

Le 4x4 nous laisse, après plus de 2h sur les 22km de pistes impossibles, sur la « grand'place ». Ah bon ? Grand'place ? Une sorte de terrain immense, avec quelques maisons éparses. Le site est merveilleux, fond plat de vallée dans un écrin de montagnes. Une vraie carte postale. L'endroit n'est pas ouvert au tourisme de masse, loin de là, et fort heureusement. Nous sommes à 1800 mètres d'altitude et il est midi...

La maison, très modeste, du « cabildo » (municipalité), qui par chance se trouve être à côté de l'endroit où nous a déposés le 4x4, a tous ses volets fermés : le chef de la communauté, qui est censé être au courant de ma venue, n'est pas là, et son épouse non plus... La jeune colombienne, Alejandra, a heureusement l'adresse d'une sorte de « gîte rural ». Allons y donc ! Mais la femme qui le tient, institutrice à l'école, est encore en cours ; nous l'attendons donc pendant deux heures. La voilà : elle se prénomme Yvette, mais retranscrit « bibliquement » pour que ça ressemble à Elizabeth, ça devient Ibeth, prénom rencontré parfois en Amérique du Sud. Tonique et bien en chair, elle régente tout son petit monde...

Elle sera très étonnée quand je lui dirai que son prénom n'a rien de biblique, mais vient d'un saint breton, Yves. Brequoi ? Les bretons sont aussi inconnus là-bas que les arhuacos le sont ici...

J'apprendrai d'elle, en échange, que tous les Arhuacos ont deux noms : un dans leur langue, et un autre, « catholique », réservé aux étrangers et à l'usage officiel. Ibeth nous loge alors dans son « gîte », en bord de rivière. Petites maisons toutes simples, les volets tiennent lieu de fenêtres. Et pour se laver ? Soit à la rivière, fraîche comme une rivière de nos Alpes même en été, soit à la douche, quand ça veut bien, et où c'est la même eau. De l'eau chaude ? Faut pas rêver, mon ami. Tiède ? Non plus.

Par Ibeth j'essaie alors de contacter le chef du village ou son épouse. Le téléphone portable est décidément une belle invention dans ces cas là... J'ai son épouse au bout du fil. En effet, ils savent bien que je suis là, mais ils sont retenus « en ville ». Elle est désolée de n'avoir pas pu me rencontrer à Valledupar... Elle me donne les coordonnées d'un des chamanes de la communauté, me disant d'aller le voir de la part de son mari...



*Un des escaliers desservant les terrasses de la Cité Perdue des Tayronas ; comme des échamps ardéchois dans la forêt tropicale !*

## NABUSÍMAKE

En attendant de pouvoir rencontrer le chamane, je me retrouve avec le canadien, l'américain et la jeune colombienne à « engager » deux enfants pour qu'ils nous conduisent à différents endroits remarquables des environs. La nature est très belle, et je sens une qualité d'air très particulière.

Sur le chemin de retour, nous longeons le « village » propre de Nabusimake. Une enceinte de pierres, d'un peu plus d'un mètre de haut, percée de deux portes, l'une côté amont de la rivière, l'autre côté aval. Les portes elles mêmes sont la plupart du temps fermées.

Les piétons passent par une sorte d'échelle faite d'un tronc où des encoches ont été faites, et qui demande le pied montagnard !

Deux Arhuacos sont là, qui veillent à ce qu'aucun étranger ne rentre librement. Mais on peut rentrer, moyennant un « ticket » de 10000 pesos (=4 euros), et l'enregistrement auprès des autorités du village. Consigne : toute photo est interdite. Bien. Nous entrons donc. Le village est presque vide : de fait, c'est le centre cérémoniel. C'est là que se trouve la seule épicerie de la vallée. Et quand je dis épicerie, c'est déjà grandiose.

Dans la grande rue, un petit clocher. L'église ? Oui. En état de marche ? Non.

On nous raconte alors l'histoire.

.../...

En 1916, des représentants Arhuacos avaient fait le chemin à pieds jusqu'à Bogota, capitale de la Colombie, à mille kilomètres de là, pour demander un peu d'aide au gouvernement, notamment des maîtres d'école, pour enseigner à lire, écrire et compter...

Lequel gouvernement n'avait rien trouvé de mieux que de demander à l'Eglise d'envoyer des missionnaires Capucins : « Ce dont ces indiens ont besoin, ce ne sont pas des routes ou des écoles, mais de la Parole du Seigneur ! » Ainsi en avaient-ils décidé. Les Capucins, avec une tendresse toute christique, n'ont pas tardé à vouloir détruire par la force les croyances indigènes, en « scolarisant » d'office tous les enfants dans une institution appelée « orphelinat », même si ces enfants n'étaient pas orphelins du tout ! Cela tenait plus de la maison de redressement, où la pédagogie consistait à éradiquer les croyances anciennes par un régime de terreur, et l'imposition d'un nouveau nom « chrétien » par baptême obligatoire. Par ailleurs, pour les adultes, un régime de travaux forcés fut établi, au nom de Dieu bien sûr. On se serait cru revenu aux premiers temps de la Colonie, au XVIe siècle !

En 1982, les Arhuacos en ont eu assez, et occupèrent pacifiquement la « mission » ; au bout d'un an, ils réussirent à mettre les capucins dehors. Depuis, l'église est là, vide, désaffectée, et la cloche du clocher sert juste à convoquer les gens en cas de réunion...

Nabusimake se prononce « Naboussîmaké », avec l'accent tonique sur le i, et bien sûr pas « Nabüzimâque » à la française... Ce nom veut dire « le lieu où le soleil se lève » ; c'est la « capitale spirituelle » des Arhuacos, leur cité sacrée. Ils se définissent plus particulièrement comme les gardiens de l'Est, de l'Orient.

### **LES LIEUX SACRÉS : LA CASCADE ATI SERECHA, « LA MÈRE DE LA FÉCONDITÉ ».**

Le lendemain, c'est le gendre d'Ibeth qui sera notre guide. La jeune femme colombienne, Alejandra, était venue jusque dans ces montagnes pour déposer une offrande et se baigner dans une cascade sacrée, liée à la féminité. Elle nous partage un peu de son histoire, émouvante. C'est pour elle un acte de guérison important que de venir jusque là, et je me rendrai compte quelques jours plus tard que les soins donnés par les « Mamos » (les chamanes) comprennent souvent des actes similaires à poser : offrandes et bains dans les lieux sacrés, très précisément déterminés

en fonction du problème à traiter, car reliés à certains esprits. Un chamane de sa région d'origine, à plus de cinq cents kilomètres de là, lui avait prescrit de venir très exactement ici.

Nous suivons donc notre guide, Missaël, marchant presque deux heures sur les pentes montagneuses, jusqu'au pied de la cascade, délicieusement fraîche. Fraîche ? Froide ! Je demande si la baignade est réservée aux femmes, il me dit que non. Je demande si un étranger à le droit de s'y baigner, il me dit que oui. Alors, vite, plouf ! Mais un plouf court : l'eau, glaciale, me saisit. La majesté du lieu m'y fait rester assez cependant pour obéir à ce qu'une sorte de « voix » ou d'impulsion me dicte : « ici, il faut s'immerger trois fois, tête comprise, et en regardant la cascade de face ».

-Oh non, pas la tête !

-Si. Avec la tête !

-Mais c'est glacé !

-Avec la tête. Il ne s'agit pas d'un concours d'apnée ! Tu n'en mourras pas, grand douillet !

-Bon, d'accord.

Ecoutant cette intuition, j'obtempère.

Donc : plouf 1, plouf 2, et plouf 3, et le froid de l'eau me coupe la respiration.

Quelque chose se passe alors. Un lien se fait avec ce lieu, que je ne saurais préciser davantage. J'en aurai un début d'explication quelques jours plus tard.



*Le clocher de l'église de Nabusimake,  
désaffectée depuis 1983.*

Alejandra se baigne à son tour, et fait ce qu'elle a à faire... Je suis subjugué par deux choses : par la beauté de la scène, cette jeune femme se baignant dans un lieu paradisiaque, avec la cascade en toile de fond, vrai décor de film d'aventures, et par le temps qu'elle passe dans l'eau glacée. Mais comment fait-elle pour tenir aussi longtemps dans cette eau si froide ? Sa persévérance à accomplir scrupuleusement ce pour quoi elle est venue m'impressionne.

.../...

En l'attendant, nous discutons un peu, l'américain, le canadien, Missaël et moi. Quelque chose m'émeut soudain chez Missaël, et me fait me dire « C'est un homme de cœur. Et il sait plein de choses qu'il ne peut pas nous partager... ».

## LE MAMO KINGAMO

Le lendemain, je me retrouve seul : les amis voyageurs sont repartis.

Missaël se propose alors de me conduire à la rencontre du Mamo (Chaman) indiqué par le Chef de la communauté. Tout seul je ne l'aurais jamais trouvé.

Marcher pendant deux heures jusqu'à un hameau, demander où habite le Mamo.

« Là bas », nous répond-on.

Aller « là bas ». Il n'est pas là.

Un membre de sa famille nous dit :

-Il est sur un chantier : il refait sa Kankurua, c'est-à-dire sa maison rituelle.

-Et où est-ce donc ?

-Sur l'autre versant. Pourquoi voulez vous le voir ?

-C'est cet étranger (moi, donc) qui le cherche.

-Et pourquoi donc ?

*Un arhuaco. Les photos des personnes étant pratiquement interdites, celle-ci est tirée d'un site web... Je n'aurais pas risqué de pouvoir photographier le Mamo, et encore moins lors d'une première rencontre !*



J'explique en deux mots ce qui demanderait une demi-heure. Cet homme jeune accepte alors de nos conduire auprès du Mamo. Nous arrivons à une maison vide. « Je vais le chercher », dit-il. Missaël et moi attendons vingt minutes. Le voilà enfin, accompagné de deux autres hommes : le Chaman ne parle pas espagnol.

Sa présence est impressionnante de densité, de compacité, de force. Comme souvent avec les chamanes amérindiens que j'ai eu l'occasion de rencontrer, la conversation mondaine n'est vraiment pas de mise. « Alors comme ça vous êtes chaman ? Comme c'est intéressant ! Et vous faites ça toute l'année ? » . Non. Silence, la force du rocher, et la bonté de la terre.

Il invite à être droit, précis et extrêmement rigoureux dans la formulation.

Ayant été prévenu, je lui ai apporté le cadeau rituel : des pierres semi précieuses de diverses provenances. Des cristaux de roche, des quartzs et des petits bouts de roche volcanique d'Ardèche, des œils-de-tigre mexicains, des petites améthystes d'Argentine... C'est ce qu'ils apprécient le plus.

Pour quoi est ce que je suis venu le voir ?

Ça m'oblige à turbiner à toute allure dans ma tête, et à mettre de l'ordre dans mes idées, tout de suite, là, maintenant.

Alors je lui dis, tout en sentant bien que ma formulation n'est pas encore au point :

-Je suis venu vous saluer, vous remercier de maintenir une relation si vive avec la terre, et apprendre et ressentir quelque chose de votre tradition, de ses enseignements, de ce rapport si particulier que votre peuple entretient avec la terre, dans un si grand respect, et dont l'Europe et l'Occident en général ferait bien de s'inspirer.

L'interprète lui traduit chaque phrase que je dis. Impassible comme souvent les indiens, il ne dit rien : je ne saurai pas s'il accepte ma demande, ou pas. Et bien sûr, le fait que je vienne de la part du chef de la communauté ne change rien : il n'est pas au courant et n'a pas été averti. Il est vrai que le réseau est faible dans ces recoins... et qu'il n'est pas dit qu'il dispose d'un téléphone portable !

Missaël me dira qu'eux-mêmes sont soumis au même régime.

-« Pour voir vraiment un chaman, il faut y revenir cinq fois.

La première, pour lui dire que tu veux le voir. Le chaman te fait donc revenir. La deuxième fois, tu le vois pour lui dire pourquoi tu viens le voir, sans entrer dans les détails.

La troisième, pour lui exposer ton souci, cette fois dans les détails.

La quatrième, il opine du chef, et commence à te donner quelques informations.

La cinquième, il te donne la « vraie » consultation, et le traitement. Autrement dit, il aura testé ta détermination à vouloir le voir, et à vouloir guérir ».

J'aurai eu de la chance : j'aurai eu « deux visites en une » : les deux premières marches du protocole réunies !

Imaginez que nous devons suivre la même démarche pour voir un médecin... Nous y réfléchissons à deux fois, avant d'exiger des ordonnances pour le moindre bobo !

.../...

J'apprendrai qu'en fait le moment est très mal choisi, ce que je ne pouvais pas savoir : non seulement il refait toute sa maison de cérémonie (la Kankouroua), ce qui est déjà une responsabilité considérable, mais les élections des responsables de la tribu vont avoir lieu dans dix jours, et tous les chamanes de la communauté sont très pris pendant cette période. Je sens bien qu'il n'aura guère de temps à m'accorder, surtout pour des choses aussi vastes et peu urgentes que celles que je lui demandais ; je ne venais pas le voir pour une maladie grave ou un problème de couple...

## MISSAËL

C'est alors que la chance ou la divine providence ou mon bon ange fit « toc toc toc », en l'occurrence dans le crâne de Missaël.

Sur le chemin du retour, nous parlons de sa vie, de ses difficultés, de sa mère qui est très fatiguée ; je l'écoute, l'encourage ; je lui dis aussi que je fais une croix sur ma rencontre avec le Mamo, vu les circonstances, et que j'aurai certainement autre chose à vivre... et soudain il me dit :

-Oui ! Le chamane ne va pas pouvoir te recevoir davantage, semble-t-il. Mais j'ai entendu ce que tu lui as demandé. Depuis trois jours, j'ai un peu perçu qui tu es. Quand tu t'es baigné à la cascade, tu as fait les choses correctement : tu t'es immergé trois fois, tête comprise, en regardant la cascade, sans lui tourner le dos. La jeune femme qui faisait son rituel a tout fait de travers.

-De travers par rapport à quoi ?

-Par rapport aux façons de faire d'ici.

-A-t-elle « mal » fait ? Les esprits la « puniront » - elle ?

-Non, il ne s'agit pas de ça. Elle a agi dans l'ignorance de la relation avec les esprits du lieu, tout en croyant bien faire.

-Elle était tout à fait sincère et émouvante dans sa démarche !

-Justement ! A ce titre, elle recevra exactement la guérison qu'elle a demandée. Aucune punition en vue ! Seulement, elle n'a pas été à l'écoute.

-Alors, avec qui était-elle en relation ?

-Avec son problème, avec son rêve, avec sa douleur. Pas avec les esprits du lieu.

-Est-ce que tu serais en train de me dire que je l'ai été ?

-Ben oui !

-Mais comment le sais-tu ?

-Parce que je suis moi-même en train d'apprendre tout cela, à recevoir les enseignements de notre tradition. Je ne le dis, d'habitude, à aucun

étranger, mais j'ai senti que je pouvais te faire confiance et te le dire.

-... (grand silence coi)

-Je vais donc t'enseigner un peu de ce que je sais, de ce que j'ai appris, concernant la terre, les lieux sacrés, et notre façon de les aborder...

-...(deuxième grand silence coi : je n'en croyais pas mes oreilles).

Je finis par lui dire un merci tout réjoui.



*En route vers le village du Mamo.*

Et je compris cette intuition qui m'avait fait me plonger par trois fois dans l'eau froide en regardant la cascade. (« Avec la tête ! »...)

Tout s'ouvrait...

Les jours suivants se passeraient donc selon un emploi du temps bien réglé.

Dès huit heures du matin, Missaël m'emmènerait visiter l'un ou l'autre des lieux sacrés, qui sont nombreux à Nabusimake. L'après midi, nous attendrions que la pluie rituelle pleuve tout son saoul de deux à quatre (c'était réglé comme du papier à musique), et ensuite nous repartirions...

*La suite, si cela vous a plu,  
dans une prochaine Chabriole !*

# L'Italie, patrie des glaces...

Aujourd'hui, les glaces sont un produit alimentaire de consommation courante mais cela n'a pas toujours été ainsi. Dans les années cinquante les « bombes glacées » étaient encore un dessert artisanal de luxe qu'on ne trouvait qu'en pâtisserie et qu'on dégustait dans les grandes occasions. C'est à partir des années soixante que les glaces ont été vraiment démocratisées grâce à la production industrielle (Gervais, Motta, etc...) qui proposait un grand choix de parfums à déguster en famille ou individuellement : vacherins, esquimaux, sucettes, etc....

En réalité ce produit banalisé grâce au développement des congélateurs ne date pas d'hier : déjà dans l'Antiquité l'Empereur Néron se faisait apporter de la neige depuis l'Etna jusqu'à Rome indispensables pour la confection des desserts glacés ; cette pratique s'est perpétuée dans la péninsule et au cours des siècles l'Italie est incontestablement passée maîtresse en la matière offrant une variété infinie de parfums. En mars 2004 les glaciers de Padoue sont entrés dans le Guinness des Records en proposant 570 parfums différents dont l'ail, le poivron ou le vinaigre balsamique ! Sortir en fin d'après-midi pour se promener dans les rues et déguster une coupe ou un cornet de glace artisanale est une tradition fortement ancrée dans les habitudes des italiens qui en consomment en moyenne 10 kg par an et les français 6 kg mais le record est détenu par les américains avec 22 kg !

C'est Catherine de Médicis, épouse d'Henri II, qui introduisit les crèmes glacées à la cour des rois de France où l'on en servait toute l'année. Comment faisait-on ? A Versailles par exemple il existe une triple glacière : un local enterré profondément, avec ouverture plein nord où l'on accédait par des escaliers et où l'on entassait des blocs de glace récupérés dans les étangs et les bassins gelés au cours des hivers sibériens de l'époque. On conservait cette glace à l'abri de l'air presque toute l'année, ce qui permettait de refroidir les crèmes aromatisées de parfums exotiques comme l'orange, la vanille ou le chocolat. Inutile de dire que ce dessert était réservé uniquement au roi et à quelques invités privilégiés !



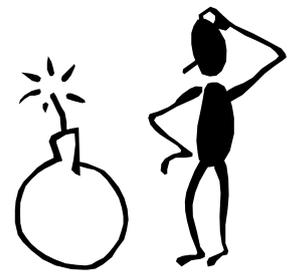
Glacières à Versailles et à Chambourcy

Assortiment de glaces, glacier ambulant.

Chap's

# PLASTIQUE ...

## une bombe à retardement ??



« Le plastique vient surtout de la pétrochimie et il est dégradé d'une façon désagréable. Il se fragmente mais ne perd pas sa nature. [...] » explique Gaby Gorsky, directeur scientifique de l'expédition Tara. Après celle de 2013 dans l'océan Arctique, voici l'expédition Tara Méditerranée 2014. La goélette Tara commence un tour de la mer Méditerranée qui s'achèvera en décembre prochain, avec l'ambition de mieux évaluer la présence des micro-plastiques et leurs effets sur les écosystèmes marins.

La goélette *Tara* observe les océans depuis 2009, et partout du plastique a été remonté dans les filets. En Méditerranée, qui est une mer quasiment fermée, avec 450 millions d'habitants vivant sur les zones côtières, on trouve des micro-déchets de plastiques dans l'intégralité du bassin.

Déjà, une étude menée à bord de Tara en janvier 2011 révélait la présence de plastique dans les eaux antarctiques. De la Méditerranée à la Mer du nord, de l'atlantique au Pacifique, du continent américain à l'Inde, des scientifiques alertent sur l'ampleur de la pollution.



Aux Pays-bas, un scientifique a découvert que 95% des fulmars -un oiseau commun du Nord de l'Europe - avaient du plastique dans l'estomac. Des micros-particules de plastiques sont retrouvées sur les plages du monde entier. Une zone d'accumulation des déchets a été récemment découverte en plein Pacifique.

Une "soupe" de plastique ingérée par les poissons et même le plancton, la base de toute la chaîne alimentaire. Ces plastiques libèrent dans l'environnement des produits chimiques, des perturbateurs endocriniens, dont on commence à peine à découvrir les effets sur les animaux et les hommes. Sur ces débris, des colonies de bactéries ou de virus s'installent, le plancton, les poissons les mangent, les pêcheurs pêchent le poisson, que nous mangeons à notre tour. Or, le plastique lui-même, associé aux micro-organismes, a des effets toxiques sur l'organisme humain, comme il en a eu sur l'organisme de ses hôtes successifs.

Les scientifiques parlent de « 7<sup>ème</sup> continent » et même de « 8<sup>ème</sup> continent » !! Plusieurs expéditions partent à la « découverte » de ces continents invisibles, formés par les tourbillons marins (gyres) et habités de micro-particules « chargées » en produits chimiques et autres polluants de toutes sortes...

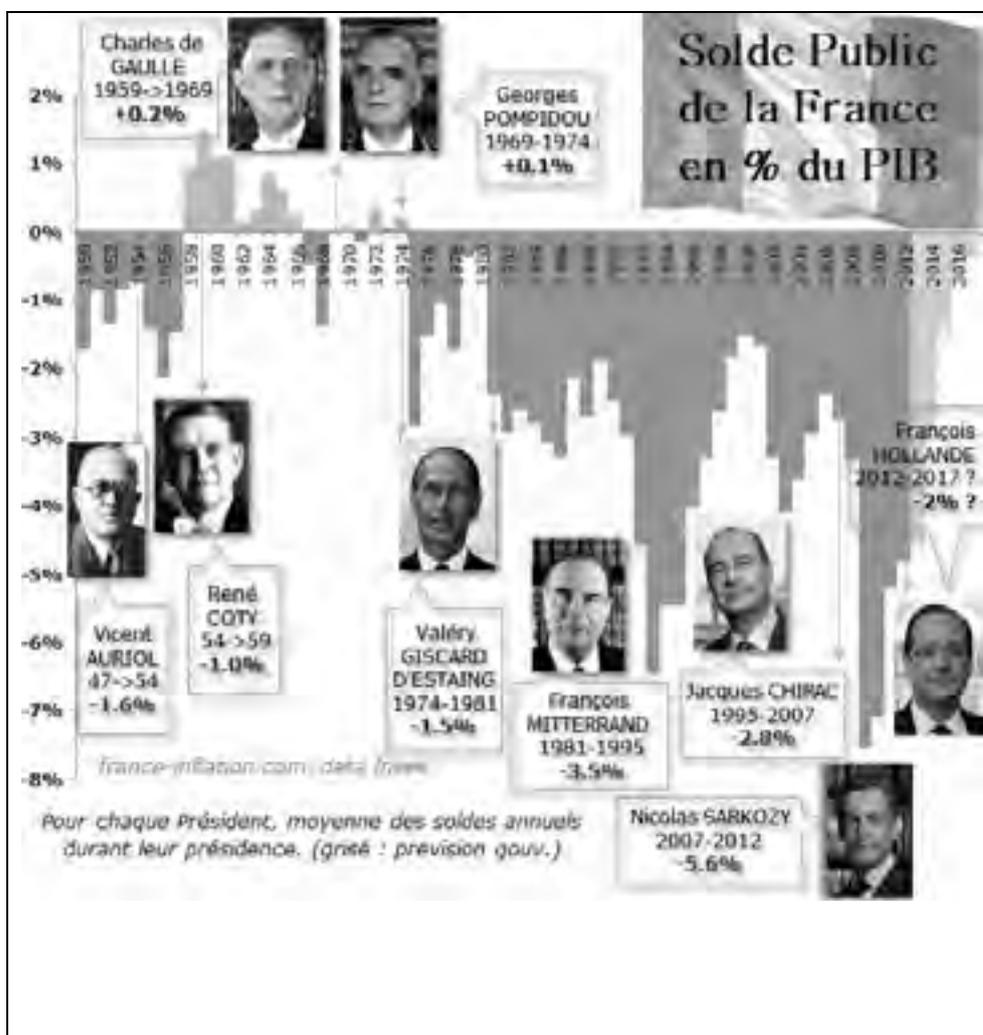
A la bonne soupe, les amis...

Claire.

# L'endettement de la France

Un des grands sujets de discussion des politiques c'est la dette qui plombe notre pays. Actuellement elle est presque égale à toute la richesse produite dans une année, soit 92 % du produit intérieur brut (PIB) ce qui équivaut à 30 000 € par habitant !!! . Si on la compare aux autres grands états mondiaux ce n'est pas la pire : le Japon plus de 200 %, la Grèce plus de 150 %, l'Italie 130 %, le Portugal 127 %, l'Irlande 125 %, la Belgique 98 %, les USA 95 %. Le pays modèle, l'Allemagne en est à 80% environ. Comment se répartit-elle ? Environ 1 400 Milliards sont dus par l'Etat, 150 M par les collectivités locales, 200 M par les organismes sociaux (Sécu, retraite, etc...).

Tout comme un ménage s'endette pour acheter un logement, c'est normal qu'un pays s'endette pour investir, construire des écoles, des autoroutes, mais quand cet endettement devient trop important, il constitue un handicap énorme. C'est ainsi que les impôts sur le revenu (60 M) sont entièrement engloutis dans le remboursement des seuls intérêts. Sans cet énorme boulet le pays vivrait dans des conditions presque idéales. Pour user une métaphore parlante on peut représenter notre pays sous la forme d'une voiture qui doit aborder une côte : mais elle peine à avancer car le coffre est bourré de plomb !



L'Etat crée de la dette quand il n'arrive pas à équilibrer son budget, ce qui est le cas depuis 40 années consécutives.

Qu'a-t-on fait pour en arriver là ?

Le graphique ci-dessous parle de lui-même. Seulement deux présidents ont présenté des comptes excédentaires, De Gaulle et Pompidou, mais ils n'avaient aucun mérite car à l'époque c'étaient les années de forte croissance. Avant 1956 il y avait la reconstruction et la décolonisation qui coûtaient cher, ensuite sont venues les années « de vaches grasses », et puis patatrak, le choc pétrolier et la descente aux enfers. Selon les critères de Maastricht il ne faut pas dépasser 3 % de déficit. Si le pays ne parvient pas à se désendetter ce seront les jeunes générations qui devront payer la facture !

**La solution longtemps préconisée par Bruxelles** était de serrer les boulons à tous les niveaux : depuis quelques années l'Etat s'y est donc employé, en ne serrant pas toujours les bons boulons ! C'est vrai que certaines dépenses somptuaires méritent d'être supprimées ou au moins réduites : les voitures de fonction avec chauffeur, les réceptions grandioses, les primes diverses et variées, etc... Mais cela ne suffit pas. Côté Sécu c'est aussi le tour de vis : les cures, les taxis non justifiés, les tarifs exorbitants de certaines prestations, l'abus de médicaments, etc... Problème : plus on serre les boulons, moins les français consomment et plus on crée du chômage : Bruxelles semble enfin admettre que c'est un cercle vicieux dont il faudrait sortir.

**Deuxième solution :** augmenter les taxes : mais celles-ci ont, semble-t-il, atteint un seuil critique au moins pour les plus modestes. Et les plus riches prennent le chemin des paradis fiscaux : bel exemple de solidarité, eux qui se sont enrichis grâce à la sueur des salariés français ! Qu'attendons-nous pour imiter les USA qui taxent tous les revenus de leurs ressortissants même s'ils résident à l'étranger ? Sarkozy en avait parlé lors de la crise de sub-primes et Hollande aussi pendant la campagne !

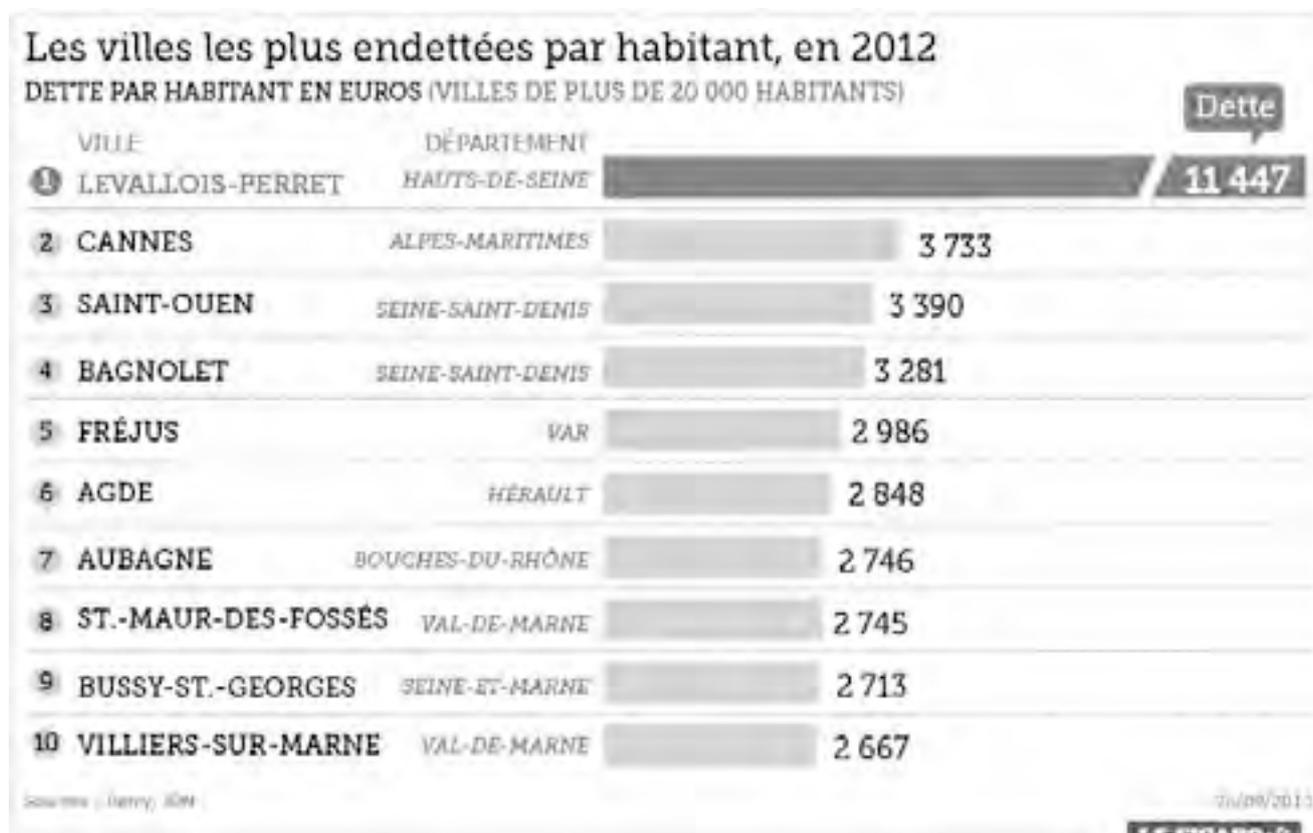
**La troisième solution** à laquelle s'emploie le gouvernement c'est la lutte contre l'évasion fiscale : Cahuzac, l'ex-ministre du budget, expert en la matière, a ouvert la voie !

**La solution préconisée par les plus radicaux** est d'annuler carrément la dette : seulement voilà, l'argent emprunté par l'Etat vient non seulement des fonds de pensions anglo-saxons (tant pis pour eux !) mais aussi des français qui ont économisé pour leurs vieux jours. A la limite, ruiner les spéculateurs américains, pourquoi pas, mais les petits épargnants, c'est inconcevable ! Et puis si la France manquait à sa parole face aux autres nations, le remède pourrait s'avérer encore pire que le mal !

**Il reste une dernière solution qu'utilisent les USA :** imprimer du papier monnaie (80 milliards/an) qui permettra de boucher des trous. Hélas la banque européenne (et surtout Angela Merkel !) refuse d'employer la « planche à billets » sous prétexte que cela dévaloriserait l'euro par rapport au dollar et relancerait l'inflation. Un peu d'inflation, ce n'est pas mauvais pour ceux qui sont endettés car cela fait baisser leur dette. D'autre part si l'euro perd de sa valeur cela fera, certes, augmenter le coût des importations (matières premières, produits asiatiques, etc...) mais fera baisser le prix des exportations et donnera de la compétitivité aux produits européens. Vraiment, cet entêtement est incompréhensible car l'euro est surévalué d'environ 30% par rapport au dollar ! Ne soyons pas naïfs car de leur côté les chinois ne se privent pas de tricher avec leur monnaie (Yuan) anormalement basse pour concurrencer nos entreprises et envahir le marché européen !

Alors François, sacrifie-toi et débrouille-toi de séduire Angela !

Le trouble-fête





## Question de contre-sens

### Etre -soupe au lait-, c'est bien ou non ?

Dès le XI<sup>Ve</sup> siècle, apparaît la "soupe" désignant un bouillon trop longtemps oublié dans le chaudron donc considérablement épaissi. Afin de le fluidifier, l'usage est d'y rajouter de l'eau ou mieux du lait qui va apporter onctuosité et douceur. De là, découle peut-être en partie le contre-sens qu'on observe à propos d'un tempérament « *soupe au lait* » perçu par erreur comme placide et conciliant. En fait, c'est par analogie avec le lait qui monte et déborde inopinément lorsqu'il se met à bouillir que l'expression "*s'élever comme une soupe au lait*", attestée en 1737, est employée pour désigner le fait qu'une personne se mette soudainement en colère. Devenue par la suite (1808) "*s'emporter comme une soupe au lait*", la comparaison s'est "adjectivée" en 1919 pour décrire le caractère d'une personne qui, parce qu'elle en a « ras le chaudron », laisse déborder intempestivement ses humeurs.

### Et -crever la dalle-, ça vous dit ?

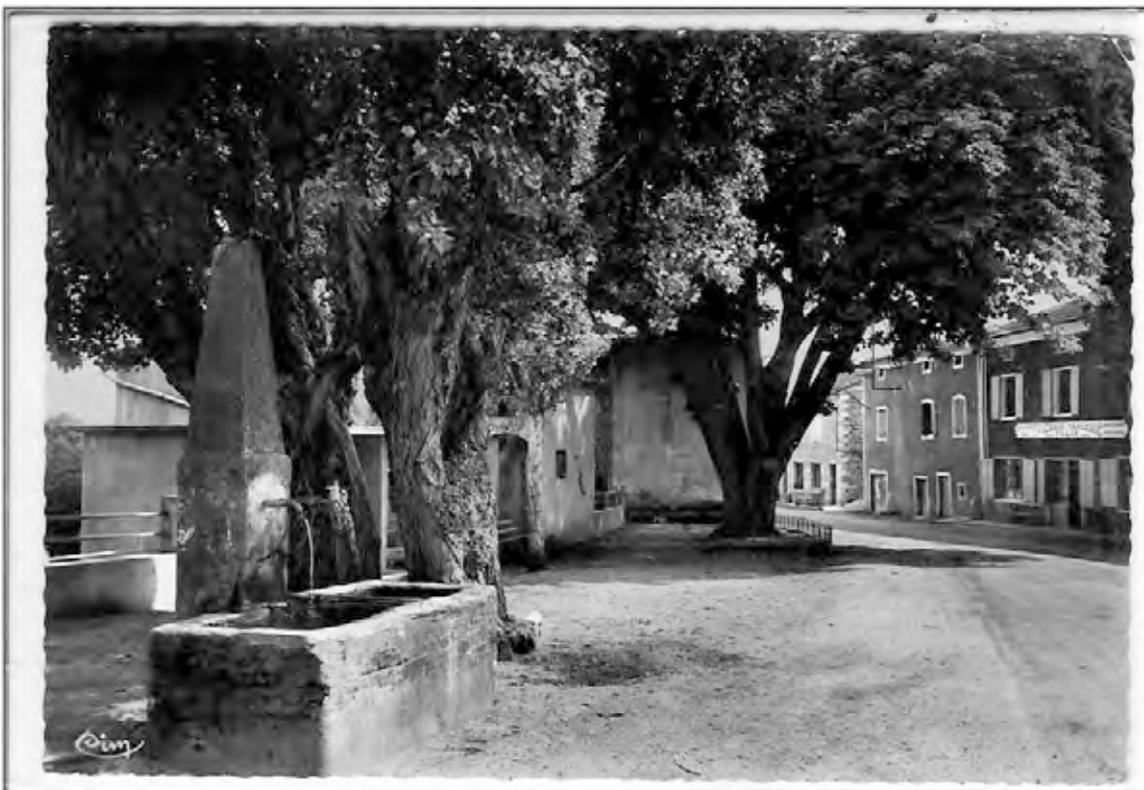
Cette expression familière est communément employée, mais à tort, quand on a très faim. Son origine serait scandinave avec le mot *-daela-* qui signifie *-gouttière-* puis, par analogie argotique *-gorge, gosier-*. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, on trouve l'expression *-avoir la dalle en pente-* pour désigner les personnes portées sur la boisson alcoolisée que la pente du gosier fait facilement s'écouler. Quand on *-crève la dalle-* donc, on a déjà abondamment consommé...

### La coupe, vous la préférez sombre ou claire ?

Ni l'un, ni l'autre, me direz-vous si elle doit s'appliquer à un plan de licenciements. Pourtant, la perception collective tend à redouter *-la coupe sombre-* employée pour annoncer une suppression massive de choses ou de personnes. Cette expression puise ses origines dans le langage technique de la gestion forestière : la coupe sombre est peu importante car elle sert juste à ménager des espaces entre les arbres alors qu'une coupe claire est redoutable puisqu'elle suppose un abattage généralisé de la forêt en vue de son renouvellement. Méfiez-vous alors du candidat à une élection qui promet des coupes sombres dans le budget de la fonction publique : clairement, c'est un menteur !

Mireille

## *La Place revue et « corrigée »*



5/1/03

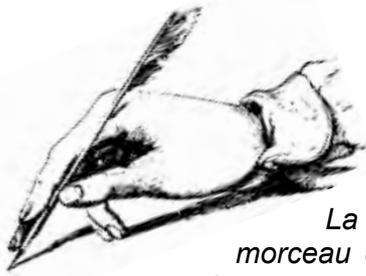
www.delcampe.net



Loin de moi l'idée de revenir aux années 45/50, date approximative de la carte postale (c'est la photo du haut...bien sûr), mais il me semble que la nouvelle municipalité avait, entre autres projets, celui de « finir » la place du village en tenant compte de certaines remarques de la population. Rouvrir un débat ne veut pas forcément dire relancer une polémique.

Ceci dit, on peut se réjouir de voir que la fontaine coule toujours, que l'épicerie Félix connaisse une exceptionnelle succession, que les WC aient disparu, mais on peut regretter que notre marronnier soit tronqué (il gagne vraiment à être vu dans sa totalité, avec son magnifique tronc).

Coco



## Réponse à la Claire de 1989, révisée 2014

*La mise en page (p. 54) de la Chabriole n° 81 faisait nettement apparaître un morceau choisi daté de 1989. Cette ancienneté, malgré son encadré, ne m'avait pas sauté aux yeux, à la page 55 ! D'autant plus que les allusions politiques semblaient d'actualité, celles sur l'Europe aussi, et pourquoi pas celles de nature religieuse. C'est cette concordance qui a sans doute déterminé cette réparation.*

*Autrement dit, Claire persiste et signe. Moi aussi.*

Claire, quand tu manifestes ta mauvaise humeur, on ne peut que te laisser l'exprimer. Quand tu en fais part (bis) par écrit dans la Chabriole, on peut réagir, même si à l'époque il n'y avait pas eu d'écho. Non sur la mauvaise humeur, bien sûr, car on n'a pas pris sur ton foie, ta bile, ta rate... mais sur les raisons qui t'y ont poussée.

Le point critique m'a semblé être ton exaspération devant un manque de tolérance de certains "religieux" qui « (empêcheraient) les autres de ne pas croire, de faire des films, d'écrire des livres ». Nous vivons tous en démocratie et nous verrions aussi comme une "intolérance" qu'on nous empêche de manifester nos convictions dans des défilés ou la presse.

Ce qui mériterait également discussion, c'est ta diatribe sur « Les religieux !!! Parlons-en, au lieu de lire leur bible ou autre, ils feraient mieux de relire la déclaration des droits de l'homme ». Non seulement, cette déclaration ne s'oppose pas à la bible, mais ses attendus manifestent, à l'analyse, qu'ils sortent de la bible elle-même et de l'enseignement constant de nos Églises. La difficulté de son adoption par des cultures non judéo-chrétiennes vient précisément de cette origine.

Ajouter que le bilan des religions est plus négatif que positif demande aussi examen ! Que la mauvaise conduite de chrétiens ou de musulmans au cours de l'histoire ait pu être – ou est toujours – répréhensible, cela ne fait aucun doute. Mais c'est pour ne pas avoir été fidèles à leur religion. Doit-on attribuer les fautes d'orthographe ou les erreurs de calcul aux enseignants parce que certains de leurs élèves restent des ignorants ?

Catholiques et protestants n'ont pas le monopole de la solidarité, nous nous en réjouissons, mais on ne peut ignorer que c'est saint Basile (329-379) qui a inventé les hôpitaux, que les hôtels-Dieu, au cours des siècles, ont secouru malades et pauvres, qu'aujourd'hui la Cimade, Caritas international, le CCFD... sont aux avant-postes de la lutte contre l'exclusion. Et pour évoquer quelques personnalités récentes, présentons seulement l'abbé Pierre, Martin Luther King, Mère Teresa ou Sœur Emmanuelle. Et j'allais oublier, à St Michel même, les pasteurs Michel et Paul Sabatier !

Je ne voudrais pas, Claire, que ta mauvaise humeur te gâte le foie ! Réjouis-toi plutôt de travailler ensemble – avec ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas – pour le plus grand bien de ceux qui attendent que nous leur tendions la main avec le sourire !

Pierre Duhameau

---

**DEUX réponses pour le PRIX d'UNE :** Le choix des articles « *Chabriole, il y a 25 ans* » se fait collégialement ; celui paru dans le dernier numéro a été retenu, en plus de sa date de parution, pour sa « similitude » de situation : une gauche au pouvoir qui ne fait pas une politique de gauche et les élections européennes. Le reste n'avait pas à être supprimé ! Pour ceux que cela intéresse, vous trouverez aussi dans ce numéro, la réponse à ce même article, mais celle d'il y a 25 ans. Je ne répondrai pas à Pierre dans la Chabriole afin d'épargner une « overdose » aux lecteurs.

Claire.

# Eté 1989

## LA CHABRIOLE il y a 25 ans

Extraits choisis par Philippe Chareyron

J'ai retenu 2 articles de cette 2<sup>ème</sup> Chabriole du bicentenaire :

- La réponse d'André Arzac au billet d'humeur de Claire présenté dans la précédente Chabriole.
- L'article de Chap's sur la première grimpée de la Chabriole. Sauf erreur de ma part, ce fut la première année où l'on a qualifié un événement avec le nom de la Chabriole. On pourra noter que Jean Claude et Max étaient déjà jeunes.



### TRIBUNE

### LIBRE

*C'est dans un esprit de liberté que je peux aussi dire mes humeurs, tout le monde traverse une crise à un moment de sa vie, les uns à l'adolescence, les autres plus tard, surtout si on réfléchit aux pourquoi de la vie. Dans tous les gouvernement il y a matière à critiquer. Il faut trouver un juste milieu pour que le plus grand nombre ait toutes les chances de réussir. Je suis aussi bien d'accord pour réduire le budget de l'armée surtout d'un surarmement inutile.*

*Je voudrais demander à Claire si elle connaît les origines des droits de l'homme ? Lui dire aussi que le premier président de l'Assemblée Nationale à la Révolution fut un fils de pasteur. Il ne faut pas confondre la religion et la foi. La religion seule a été souvent intolérante, tout comme l'idéologie qu'elle soit marxiste ou nazie. Ceux qui croient en la bible n'ont jamais empêché les autres de ne pas croire.*

*La belle devise de la France, Liberté, Égalité, Fraternité, ne veut rien dire si il n'y a pas l'amour entre les individus. Moi aussi je crois en l'homme mais en l'homme régénéré, renouvelé dans son être profond. Les acquits sociaux n'ont jamais changé le coeur de l'homme, le plus grand nombre aujourd'hui recherche la paix et, la moindre des choses, la tolérance. Cela n'est pas naturel, il faut le désirer pour pouvoir le procurer autour de soi.*

André Arzac.

# RETRO FESTIVITES



UNE BONNE GRIMPETTE !

Organisée avec le Vélo Club Privadois, la 1ère grimpe de la Chabriole a pris un bon départ. 41 concurrents s'étaient inscrits à cette course de côte comptant pour le Grand Prix Départemental de la Montagne, et parmi eux, 2 concurrents locaux, 1 de St Michel : J.C. Pizette et 1 de Boucharnoux : Max Palix.

A 15h, alors que le 1er concurrent s'élançait des Ollières, la place du village ressemblait à une arrivée d'étape du Tour de France avec les barrières de sécurité, les banderolles publicitaires et le podium des officiels. Peu à peu, malgré le froid, les spectateurs se rassemblaient autour de la ligne d'arrivée pour applaudir les coureurs au terme de leur effort solitaire sur les 7km 290 qui serpentent les côtes de l'Eyrieux. Le dernier kilomètre était particulièrement difficile : en débouchant aux Buffes, les coureurs étaient littéralement arrêtés par la bise violente qui soufflait depuis le matin, et devaient terminer à l'énergie cette grimpe. Le vainqueur de l'épreuve a réalisé un temps de 17mn 4s, soit une moyenne de 25km/h, ce qui n'est pas mal du tout (record à battre l'année prochaine !). Les dames ont réalisé un temps avoisinant les 22mn. Nos gloires locales se sont contentés de 28/29mn, sans s'être beaucoup entraînées, alors, avec un peu de rigueur on peut espérer un exploit en 90.

Cette épreuve s'est terminée par la remise des bouquets aux vainqueurs, sous les applaudissements des spectateurs.

A noter la présence des TV locales qui ont couvert l'évènement : RTB (Radio Télé Buffes) et TFBrun (d'Issantouans). La cassette de l'épreuve est à votre disposition sur demande au foyer.

Pour conclure, il faut remercier les sponsors sans lesquels la course n'aurait pas eu lieu :

- \* Garage Sarméo
- \* Garage Savenier
- \* Boissons Sérillon
- \* Gravière Moulin
- \* SACER.

Nous remercions également le Président du Comité Départemental Olympique qui s'est occupé de l'organisation de la course.

A l'an prochain, pour la seconde grimpe où des surprises vous attendront !

CHAP'S.

## SOLUTIONS des JEUX

I S R A E L  
 A U S T R A L I E  
 A L G E R I E  
 B R E S I L  
 A R M E N I E  
 C R O A T I E  
 C H I N E  
 R O U M A N I E  
 P E R O U

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
I	S	A	P	E	R	L	I	P	O	P	E	T	T	E
II	A	G	E	N	O	U	I	L	L	E	R	A	I	S
III	P	U	N	A	I	S	I	O	N	S	■	L	E	S
IV	R	E	T	■	S	T	■	M	I	■	A	U	D	E
V	I	R	E	S	■	R	A	B	■	V	I	S	A	N
VI	S	R	■	A	L	E	S	E	R	A	S	■	S	C
VII	T	I	E	D	E	■	■	■	A	Y	■	O	S	E
VIII	I	R	R	E	S	P	O	N	S	A	B	L	E	S

## CALENDRIER DES FESTIVITES

- 13 JUILLET** : **VERNISSAGE** des expositions **CHABRI'ARTS**  
**19 JUILLET** : **FESTIVAL** de la **CHABRIOLE**  
**20 JUILLET** : **LA FÊTE AU VILLAGE**  
**22 AOÛT** : **LES RETROUVAILLES - La BATTEUSE -**

Sur le terrain communal, à partir de 14 heures,  
avec :

- « La Pradette », groupe folklorique
- Jeux en bois de l'association « Déambull »
- Buffet et Buvette
- Repas : réservation au 04 75 66 31 90.

**BONETE à TOUTES et à TOUS.**

39<sup>ème</sup>  
FESTIVAL DE LA CHABRIOLE

St Michel de Chabrillanoux

# LA FÊTE AU VILLAGE

**DIMANCHE 20 JUILLET**

14h : Concours de pétanque en doublette

Animations et jeux gratuits : Carroussel à pédales  
maquillage, jeux de billes...

Présentation de tracteurs anciens

16h00 et 17h45 :

Danses tahitiennes et haka

## HEIVA I TAHITI

Expositions Chabri-Arts - 13 au 20 juillet  
Peintures, photos, sculptures

**BOMBINE** dansante  
avec les **Wake Up**

23h : Retraite aux Flambeaux

## FEU D'ARTIFICE

Organisé par le F.F.P. St Michel - St Maurice - <http://chabriole.valle.net>



DU 12 AU 20 JUILLET

# CHABRI-ARTS

EXPOSENT

PHOTOS  
PEINTURES  
POTERIES  
PORTRAITS  
DE FEMMES  
SCULPTURES

DE 15 H À 19 H AU TEMPLE, À L'ÉGLISE  
St Michel de Chabrillanoux  
DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA CHABRIOLE

[WWW.CHABRIOLE.VOILA.NET](http://WWW.CHABRIOLE.VOILA.NET)

